# Dimanche

INFORMER • ÉCLAIRER • DIALOGUER

Eglise de Liège

Numéro 40
Hebdomadaire
8 novembre 2026
Bureau de dépôt : Charleroi X
Agréation N° : P305034 - 2€

CathoBel
www.cathobel.be





© CathoBel/VD

## FRÈRE MARC
# L'art d'évangéliser les cœurs

p. 8 et 9

## Edito



# Par écran interposé

C'est une drôle d'histoire. Il y a deux semaines, le journal *Dimanche* publie un entretien avec le cardinal Jean-Paul Vesco. Le texte est aussi publié sur le site web de CathoBel. L'archevêque d'Alger y rêve d'*"une fraternité offerte à tous"* et plaide en faveur d'une véritable intégration des catholiques au sein de la société algérienne. *"Nous sommes l'Eglise de ce peuple"*, indique-t-il. *"Pas une Eglise prosélyte, pas une Eglise qui est là pour convertir, mais une Eglise qui aspire à être l'une des composantes de ce peuple."*

La semaine dernière, l'article est repéré par un site anglophone plutôt conservateur, qui cite certains passages et en résume (un peu vite) d'autres. Dans la foulée, l'évêque américain Robert Barron, véritable star des réseaux sociaux, réagit vivement aux propos (supposés) de Vesco. *"Si je pensais réellement que l'Eglise n'existait pas pour conduire les gens au Christ, alors je démissionnerais."* L'affaire s'emballe: *"Mgr Barron réprimande un cardinal qui a déclaré que l'Eglise ne devait pas chercher à 'convertir' les gens"*, titre un média. Ce à quoi le cardinal Vesco réagit à son tour, toujours sur les réseaux sociaux.

Dans les années 1990, les fondateurs du web partageaient un rêve. Ils espéraient créer un vaste instrument de mise en commun du savoir et de coopération entre les êtres humains. *"Une fraternité ouverte à tous"*? S'ils n'utilisaient guère les termes du cardinal Vesco, sans doute en partageaient-ils l'esprit...

Aujourd'hui, la réalité se révèle souvent éloignée des idéaux d'origine. Peut-être parce que les écrans ont pris de plus en plus de place dans nos vies. Si la rencontre véritable a besoin de temps, de profondeur et d'écoute de l'autre, les écrans favorisent surtout l'immédiateté, la superficialité et l'expression de soi. Dans ce cas-ci, c'est manifeste: Robert Barron n'a pas dialogué avec Jean-Paul Vesco. C'est par écran interposé qu'ils se sont opposés. Sans se rencontrer.

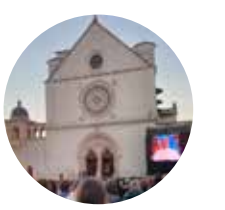
La faute aux écrans? Ce serait un peu court. Car ceux-ci sont aussi les miroirs de nos vies. S'ils reflètent les maux qui nous habitent, ils peuvent aussi souligner ce qu'il y a de meilleur en nous. Peut-être, bientôt, est-ce sur le web que nous apprendrons que Jean-Paul Vesco et Robert Barron se sont rencontrés. Qu'ils ont pris le temps de prier ensemble et d'échanger paisiblement. Ce serait un bel exemple de fraternité...

✍ Vincent DELCORPS



**L'inquiétude des psys**
"Alerte : les écrans ont pris le pouvoir!" **p. 2 et 3**

**Anniversaire**
Esprit d'Assise, es-tu toujours là ? **p. 4 et 6**





**Anne Van Linthout**
25 ans au service de l'Eglise ! **p. 7**


Dimanche est aussi sur
**www.cathobel.be**



Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 95 €, abonnement de soutien 110 €

SERGE DUPONT ET DIANE DRORY

# "Le rapport des parents aux écrans prédit le rapport des enfants aux écrans"

Alors que les dégâts des écrans sur les jeunes sont de mieux en mieux documentés, il reste difficile, pour les parents, d'empêcher l'invasion des technologies dans la vie de leurs enfants. Le signe d'une évolution sociétale profonde...

Pour établir l'itinéraire d'une balade, pour commander son plat au resto, pour participer à la collecte, pour s'informer, pour se détendre... C'est partout, pour tout, tout le temps que les écrans ont pris le pouvoir dans nos vies.

Et le phénomène commence de plus en plus tôt. Nos enfants ne savent pas encore écrire qu'ils savent déjà scroller, hypnotisés par la puissance de l'outil. Une expérience qui aura sans doute un impact sur leur humeur en même temps que sur leur développement.

Des professionnels de la santé mentale alertent. Le 21 novembre, à Louvain-la-Neuve, un colloque organisé par l'asbl Cœur-aCCord traitera notamment du phénomène. Serge Dupont et Diane Drory y prendront la parole.

### Aujourd'hui, y a-t-il un consensus scientifique au sujet des conséquences des écrans sur les enfants?

**Serge Dupont (SD):** Cela dépend de quoi on parle. Globalement, les études s'intéressent à deux grands domaines: la dimension cognitive, d'une part – c'est-à-dire tout ce qui a trait à la mémoire, aux apprentissages... – et le domaine de la santé mentale, d'autre part. En réalité, dans chacun de ces domaines, les indicateurs montrent une nette dégradation.

### Qui est liée aux écrans?

**SD:** Ça, c'est toute la question. Traditionnellement, il y avait deux grandes écoles. Certains chercheurs estimaient que les écrans ne constituaient qu'un aspect des choses et certainement pas le plus déterminant. Ils considéraient que d'autres facteurs étaient plus décisifs, tels que l'augmentation des inégalités, la difficulté d'accès au logement... Pour d'autres chercheurs, les écrans, et en particulier les réseaux sociaux, jouent un rôle clé dans cette dégradation. Au cours des dernières années, la recherche a fortement avancé et les plus récentes études tendent à conforter cette thèse.

### Cela laisse entendre que les écrans d'aujourd'hui sont fondamentalement différents des télévisions du passé...

**SD:** C'est vrai. Je crois qu'on ne s'est pas assez vite rendu compte à quel point les gadgets d'aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec la télévision d'hier. Moi, j'ai grandi avec la télévision. Les chiffres de l'époque montrent que celle-ci était allumée en moyenne six heures par jour dans les foyers, ce qui n'est déjà pas rien. Et pourtant, la logique était très différente. Les programmes étaient fixes. Au bout d'un certain temps, on sortait de la maison, on allait voir les amis... Et puis, on pouvait discuter en regardant la télévision. Celle-ci avait une dimension sociale et était beaucoup moins addictive. Aujourd'hui, les écrans ont des designs attractifs. Ils utilisent des algorithmes personnalisés, entretiennent un système basé sur la récompense afin de favoriser les addictions... Nous nous sommes laissé aveugler par ces évolutions, d'autant que, de façon générale, nous avons souvent un préjugé favorable face au progrès, aux innovations. C'est encore le cas avec ChatGPT: on a tous sauté dessus avant de s'interroger sur ses conséquences.

### Ces dégâts des écrans sur les enfants, est-ce quelque chose que la praticienne observe aussi dans son cabinet?

**Diane Drory (DD):** Quand un enfant entre dans mon cabinet, il ne me faut pas une demi-minute pour savoir s'il est beaucoup sur les écrans ou pas.

### Vraiment?

**DD:** Je remarque ça à son *body-language*. En entrant chez moi, un enfant qui est trop sur les écrans ne voit rien. Il marche de façon machinale, passive. Il est souvent collé à l'un de ses parents. A l'inverse, un enfant qui est davantage dans le jeu et le lien, va observer la pièce, s'intéresser à ce qu'il voit – même s'il peut naturellement être timide, sur la réserve. J'observe aussi cela lorsqu'il dessine: la créativité d'un enfant attaché aux écrans sera bien moindre. A la limite, il dessinera vaguement un personnage de Manga, flottant dans l'air...

### Au-delà, quels sont, selon vous, les principaux problèmes posés par les écrans?

**DD:** Ce qui me frappe le plus, c'est la façon dont l'écran empêche le lien. Cela commence très tôt d'ailleurs – et cela dépasse le cas spécifique des écrans. Voyez les poussettes: autrefois, elles étaient dirigées vers le parent. Le bébé regardait sa maman et elle pouvait lui parler. Aujourd'hui, l'enfant est tourné vers le monde. En soi, c'est très bien... sauf qu'un tout petit ne comprend rien à ce qu'il voit. Il voit plein de choses, mais sans aucun mot pour accompagner, expliquer tout cela. Le bébé est donc juste sous l'impact de quantité d'images. Et puis, il y a les écrans. Parfois c'est déjà dans sa poussette que l'enfant reçoit un téléphone entre ses mains. A d'autres moments, c'est la maman qui regarde sa série tout en faisant avancer la poussette... L'écran prend donc une place très tôt, et une place qui remplace le lien. Je trouve cela dangereux. Les humains, nous ne sommes pas des êtres solitaires, nous avons besoin de l'autre pour vivre. Et oui, j'en observe les conséquences dans ma pratique...

### Quels sont les symptômes dont se plaignent les parents?

**DD:** Les parents qui viennent ici me disent que leur enfant manque de confiance en lui. J'entends ça tout le temps. Ils me disent aussi que dès qu'il doit fournir un effort, l'enfant abandonne rapidement. *"J'sais pas l'faire..."*, dira-t-il...

### Quel lien faites-vous avec l'écran?

**DD:** C'est précisément à travers le lien et la transmission que le jeune apprend la confiance en ses capacités et le sens de l'effort. Ce qui disparaît aujourd'hui avec les écrans, c'est un ensemble de petites interactions quotidiennes, banales, mais tellement importantes pour la construction de l'enfant. Imaginons une maman qui prépare un gâteau ou qui fait brûler son steak... Si l'enfant est à ses côtés, la maman pourra mettre des mots sur cette expérience et lui montrer comment avancer malgré tout. La confiance en soi vient de la confiance de l'autre. Si l'autre me dit *"regarde, on va faire cela ensemble, tu vas y arriver"*, cela va me donner confiance dans mes propres capacités. La confiance en soi ne naît pas de soi; c'est l'autre qui m'apprend cela. Les enfants ont donc besoin de liens.

### Comment expliquer que les parents laissent tant d'écrans dans la vie de leurs enfants?

**DD:** Ce sont des parents qui sont débordés. Qui ne parviennent pas eux-mêmes à ne pas réagir à une notification. Si un père utilise son téléphone à table, il aura du mal à demander à son ado de ne pas utiliser son téléphone à table!

**SD:** Les enfants grandissent aujourd'hui dans un cadre où les parents sont distraits par leurs machines. C'est ce qu'on appelle la *"technoférence"*. On voit ça au restaurant: une majorité des parents donnent un écran à leurs enfants pour avoir la paix, ou privilégient leur propre smartphone à l'échange avec leurs enfants. On voit ça aussi avec l'allaitement: les mamans nourrissent leurs enfants... tout en scrollant sur leur téléphone. Les familles se dégradent considérablement du fait de l'interférence des technologies.

### Ce sont donc d'abord les parents qui auraient un problème avec les écrans...

**SD:** Plusieurs études montrent en tout cas que le rapport des parents aux écrans prédit le rapport des enfants aux écrans. Les parents doivent donc prendre conscience de leur propre rapport aux écrans. On peut d'ailleurs mettre en place des plans familiaux en la matière. Il y a des lieux où on ne devrait pas avoir d'écran. A table, par exemple. Il faut garder la tradition du repas en commun. Quand on mange ensemble, les enfants apprennent plein de choses: à argumenter, à prendre la perspective de l'autre, à lire les émotions... Il faudrait aussi interdire les écrans dans les chambres. A cause des écrans, les parents se parlent moins, ont moins de moments intimes, dorment moins bien... Les enfants dorment


© CathoBel/VD

également moins. 75% des adolescents ont un smartphone dans leur chambre et 50% se réveillent la nuit pour répondre aux messages qu'ils reçoivent! Or, le sommeil constitue un élément clé, tant pour le développement cognitif que pour la santé mentale. Si on ne dort pas bien, on a du mal à se concentrer, à réguler ses émotions… Il faut donc exclure les écrans des chambres – dans celles des parents comme dans celles des enfants.

### Inévitablement, la question des écrans soulève des questions plus larges, autour du fonctionnement de la famille et de la parentalité…

**SD:** En effet. On a aujourd'hui une représentation de l'enfant qui implique qu'il faudrait en permanence négocier avec lui. L'enfant va dire à ses parents qu'il a besoin d'un smartphone, que tous ses copains en ont un, qu'il souffrirait de ne pas en avoir… Des arguments auxquels les parents seront sensibles, puisque ceux-ci veulent évidemment le bonheur de leurs enfants. Et pourtant, les enfants qui se développent le mieux sont ceux qui grandissent dans un environnement familial où il y a de la bienveillance, certes, mais aussi un cadre. Ça veut donc dire que certaines choses ne sont pas négociables. Les parents ne doivent pas se centrer sur le bien-être immédiat de leurs enfants, mais se placer dans une perspective à long terme.

**DD:** Je crois que si les parents cèdent aujourd'hui plus facilement, cela s'explique de différentes manières. Il y a, d'une part, une culture de l'éducation positive. Mais il y a aussi plus de pression sur les parents. Un exemple: les mails. Il faut les lire en permanence, c'est épuisant. Et puis, il y a toutes les incertitudes de notre monde. L'une des incertitudes, c'est celle du lien conjugal: avant, ce lien constituait le pilier de la famille et les enfants tournaient autour. Aujourd'hui, les enfants sont au centre. Alors, on a plus de mal à les frustrer, à leur dire non…

### Peut-on déjà évaluer les conséquences des écrans sur les adultes de demain?

**SD:** Un phénomène inquiétant, c'est la disparition progressive de la lecture profonde, c'est-à-dire la capacité à s'immerger dans un texte, à dialoguer avec l'auteur, à faire des liens… Cette capacité s'amenuise clairement, chez les jeunes comme chez les adultes. Et cela pourrait faire naître des questions sur le futur de nos démocraties. La capacité de lecture profonde est en effet liée aux révolutions démocratiques. Certains font l'hypothèse que Donald Trump serait le premier président post-littéraire. Un homme qui ne serait plus que dans l'émotion, le spectacle, le visuel… Trump se vante d'ailleurs de ne jamais lire! En arrière-plan, c'est bien la question du devenir de nos démocraties qui pourrait se poser.

### Les écrans n'auraient-ils pas tout de même des effets positifs?

**SD:** Oui. En fait, tout dépend de l'usage. Dans certaines familles, on regarde ensemble la télévision, et on va ensuite en parler. Ou on joue à un jeu éducatif ensemble. Un usage concerté, intelligent, commun des technologies peut avoir un effet positif, notamment sur la créativité ou le développement du langage. De même, jouer ensemble à certains jeux vidéo peut renforcer la cohésion au sein de la famille. Mais ce que j'observe, c'est qu'au final, c'est clairement l'usage récréatif qui l'emporte sur les autres. Avec les conséquences négatives évoquées…

### Pas mal de raisons d'être inquiet donc…

**SD:** Oui, mais il y a aussi des raisons d'espérer. De nombreuses études ont étudié ce qui se passe quand on retire les écrans. C'est frappant de constater que lorsqu'on réduit fortement l'usage des écrans ou des réseaux sociaux chez des jeunes, au bout de quelques semaines, tous les indicateurs remontent, singulièrement en terme de santé mentale.

**DD:** J'ai envie d'encourager les parents à ne pas perdre leur bon sens. Non, on ne donne pas un coup de pied à son père; oui, on peut envoyer un enfant pleurer dans sa chambre… Tout n'est peut-être pas à jeter dans ce que faisaient les anciens. Enfin, quand on est parent, le plus important est d'accorder du temps et du lien à ses enfants. Passer des moments ensemble. Et ce sont là des choses qui ne coûtent pas cher! Evidemment, le jeune finira par aller sur les écrans, et même à y voir des horreurs. Mais il importe qu'il ait un lieu sûr pour questionner ce qu'il y verra.

✎ Propos recueillis par Vincent DELCORPS

### Bio express

Serge Dupont est docteur en psychologie, enseignant à l'EPHEC et chargé de cours invité à l'UCLouvain. Il vient de publier *L'école et l'enfant-roi. Qui pour encore former des citoyens?* (Couleur Livres).
Diane Drory est psychologue et psychanalyste, spécialiste des troubles de la petite enfance.

*"Urgence: offrez aux enfants un cadre structurant": c'est le titre du colloque qui se tiendra le samedi 21 novembre, de 9h à 16h30, à l'auditoire Socrate de Louvain-la-Neuve. Ce colloque est organisé par CœuraCCord, une asbl qui a pour mission l'aide au développement des enfants et des adolescents, ainsi que leur protection dans les domaines de la vie relationnelle, affective et sexuée. Infos et inscription: coeuraccord.com.*

JOURNÉES DE DIALOGUE ET DE PRIÈRES INTERRELIGIEUSES POUR LA PAIX

# "L'esprit d'Assise" nous préserve de la peur et du pessimisme

40 ans jour pour jour après la première Prière interreligieuse pour la Paix, convoquée par Jean Paul II, le parvis de la basilique inférieure de Saint-François à Assise était encore une fois le théâtre d'amitié, de prières et d'espérance.

Il n'a pas fallu attendre longtemps pour comprendre que cette 40e édition des Journées de dialogue et de prières interreligieuses pour la Paix allait être mémorable. Dès l'ouverture de l'événement, la Présidente de la région Ombrie, Stefania Proietti, a en effet rappelé qu'elle était une des enfants d'Assise qui avaient participé à la journée historique du 27 octobre 1986, dans sa ville natale. Et lors de la cérémonie de clôture, c'est le Président de l'Association bouddhiste Dhammaraingsei au Cambodge, Touch Sarith, qui a indiqué que lui aussi était présent, en tant que jeune étudiant, il y quarante ans, dans la ville de saint François. Un anniversaire plein d'émotions donc, mais aussi essentiel afin de continuer ce "pèlerinage pour la Paix" au moment où les grands de ce monde croient devoir recourir davantage à la violence.

*"J'aurais souhaité être parmi vous en cette importante date anniversaire"*, a dit le Pape Léon XIV dans un message vidéo (suite à son opération, ce déplacement lui avait été déconseillé), *"pour voir vos visages et donner ensemble un beau témoignage: vivre en frères et sœurs, c'est déjà possible!"*

Déjà dans son encyclique *Magnifica Humanitas* (§ 201), Léon avait déjà dressé le constat qu'Olivier Roy – grand spécialiste de la géopolitique – a brillamment analysé à Assise. *"On a confié presque aveuglément aux marchés la capacité de produire bien-être, démocratie et stabilité, alors qu'en réalité la mondialisation n'a pas généré automatiquement l'unité et la paix, mais a suscité des réactions fondamentalistes, identitaires et nationalistes."*

*"C'est précisément en ces temps de culture de la puissance qu'il est nécessaire de faire grandir 'l'esprit d'Assise', qui est le refus de la légitimation religieuse de la guerre, un esprit de médiation et de dialogue, une expérience contemplative et une action créative pour un avenir de paix"*, d'après Léon XIV. *"En effet, la paix doit redevenir l'idéal commun des peuples, l'étoile qui guide chacun de nos choix, le critère qui démasque l'injustice, l'horizon commun de tous les peuples. Il n'y a pas de guerre sainte; seule la paix est sainte!"*. Mais au même moment, *"l'idée même d'un ordre international rationnel œuvrant pour la paix disparait sous nos yeux"*, constatait le politologue français. *"Il ne semble plus y avoir de pôle moral au-dessus des conflits. La Paix n'est plus un projet institutionnel."*

*"Et c'est là que les religions peuvent jouer un rôle"*, d'après Olivier Roy. *"Ils peuvent s'affirmer comme un contrepoids moral face au cynisme et à l'agressivité assumée de leaders politiques."* Les Eglises et les religions peuvent être, avec tous les autres *"résistants de la paix"*, un phare pour tous ceux et celles qui sont victimes de la violence et qui n'ont plus de *"protecteurs"* (Etats, partis politiques, institutions, etc.). *"C'est cette posture éthique, cette protestation contre l'indifférence morale et le cynisme, qui peut unir toutes les bonnes volontés pour la paix."* Et Roy de conclure: *"C'est pour cela que nous sommes à Assise."*

✎ Benoit LANNOO (envoyé spécial à Assise)


© Benoit Lannoo

*Devant la basilique supérieure de Saint-François, les participants ont pu suivre le message du pape Léon XIV sur des écrans géants.*

# "La paix cherche ses artisans"

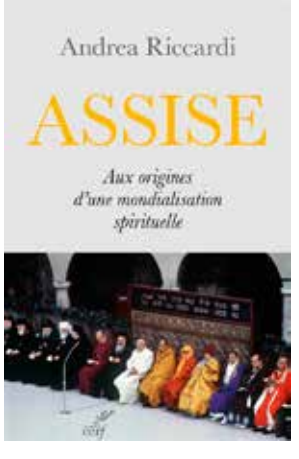
L'idée du pape Jean-Paul II de réunir les différentes religions du monde pour une prière interreligieuse pour la Paix, était révolutionnaire. L'image emblématique des leaders religieux assis l'un à côté de l'autre à Assise – la ville de saint François, précurseur du mouvement pour la paix – le lundi 27 octobre 1986, demeure *"une des grandes images religieuses du XX^e siècle"*, dit Andrea Riccardi dans son nouvel ouvrage Assise – aux origines d'une mondialisation spirituelle. L'auteur était présent en 1986, et la Communauté de Sant'Egidio a ensuite *"pris le risque"* de réitérer cette rencontre chaque année dans une autre ville.

Un risque, car cela dérangeait *"des secteurs importants de la Curie romaine"*. Des prières conjointes pour la paix, n'était-ce pas une forme de relativisme religieux voire de syncrétisme? Le cardinal Joseph Ratzinger, à l'époque influent préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, n'était pas à Assise le 27 octobre 1986! Mais d'après son secrétaire, Stanislas Dziwisz, le saint pape polonais *"était très satisfait de l'initiative de Sant'Egidio. Il avait dit: 'La paix cherche ses artisans', et la Communauté de Sant'Egidio a pris ces paroles au sérieux"*.

Riccardi énumère les bienfaits des rencontres. Les liens d'amitié construits par "l'esprit d'Assise" se sont avérés cruciaux lors de grandes crises mondiales, par exemple après les attentats du 11 septembre 2001. Jean-Paul II avait fortement condamné ces attentats, mais il avait aussi appelé les catholiques à se joindre au jeûne musulman du vendredi 14 décembre 2001, dernier jour du Ramadan à l'époque, rejetant avec force l'idée d'un *"choc des civilisations"*.

"L'esprit d'Assise" a également contribué à la profonde entente entre le pape François et le grand imam Ahmed al-Tayyeb d'Al-Azhar au Caire entérinée dans la Déclaration sur la fraternité humaine du 4 février 2019.

Au fil des années, "l'esprit d'Assise" a également incité des responsables politiques à participer aux rencontres. Mais *"le dialogue entre les politiciens et les chefs religieux fait apparaître des langages différents. Il fait ressentir, à ceux qui sont dans l'action politique, l'urgence de mettre fin aux guerres, en témoignant de la douleur qu'elles provoquent."*




Dans son ouvrage, Andrea Riccardi s'attarde sur les étapes de ce "pèlerinage pour la Paix". *"L'histoire de ces quarante années a démontré la capacité des Eglises et des religions du monde à se retrouver dans une unique aspiration à la paix. [...] Au cœur de la culture de la puissance, celle du dialogue et de la paix grandit à Assise."*

✎ B.L.

*Andrea Riccardi,* Assise. Aux origines d'une mondialisation spirituelle, *(traduit de l'italien par Christèle Francillon), Les Editions du Cerf, 2026, 254 pages.*

MISSION CATHOLIQUE ITALIENNE DE LIÈGE-SERAING

# "On assiste à une renaissance"

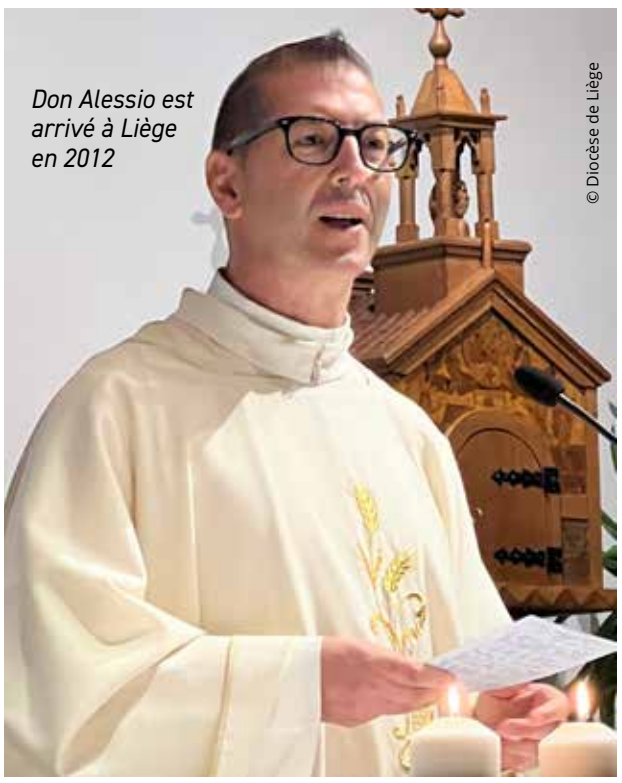
L'engagement de nouvelles familles et de jeunes ont donné un nouvel élan à la Mission catholique italienne de Liège-Seraing. Son aumônier, don Alessio Secci, propose aujourd'hui des pistes pastorales pour renouveler la transmission de la foi et renforcer la solidarité avec les plus pauvres.

Don Alessio Secci, comme on continue de l'appeler, est arrivé en Belgique en 2012, après avoir été envoyé deux années durant au Kenya en guise de première expérience missionnaire. Prêtre du diocèse de Cagliari, dans le sud de la Sardaigne, don Alessio portait ce désir de la mission depuis le début de son ministère presbytéral. Une possibilité concrète offerte par la Fondazione Migrantes, rattachée à la conférence épiscopale italienne, qui envoie des prêtres pour accompagner notamment les communautés d'émigrés italiens implantées dans différents pays. Répondant à cet appel, don Alessio est ainsi devenu l'aumônier de la Mission catholique italienne pour la région de Liège-Seraing.

Fondée à Seraing dès 1928 pour partager la vie des premiers immigrés italiens, se développant ensuite à Liège à partir des années 1950, cette Mission poursuit aujourd'hui sa... mission auprès des communautés catholiques italiennes. Ces dernières, bien qu'harmonieusement intégrées dans la société belge, conservent leur personnalité culturelle et religieuse, et également une pastorale propre, comme c'est le cas en Belgique.

## Un nouvel élan missionnaire

Comment se porte aujourd'hui la Mission italienne de Liège-Seraing? *"Au fil des années, nos communautés connaissent des renouvellements. Nous avons parfois l'impression qu'elles sont en train de mourir, puis tout à coup on assiste à une renaissance"*, explique don Secci. *"Après la perte de son missionnaire en 2017, on envisageait une fin progressive de la Mission de Liège-Seraing: les membres vieillissaient, les forces et le dynamisme diminuaient... Et puis, de nouvelles familles et des jeunes se sont engagés et ont redonné de l'élan à la Mission. Aujourd'hui, cette communauté a repris vie.*



*Don Alessio est arrivé à Liège en 2012*

© Diocèse de Liège



*Pèlerinage de la Mission catholique italienne belge à Lourdes.*

DR

*Elle est liée à l'Unité pastorale de Seraing-Ougrée, tout en gardant sa vitalité propre."*

## Pistes pastorales

C'est dans ce contexte que, le 4 octobre dernier, en la fête de saint François d'Assise, l'aumônier a publié un document présentant des pistes pastorales pour un engagement missionnaire renouvelé de la Mission de Liège-Seraing. L'objectif de ce texte, intitulé *Héritiers d'une histoire, bâtisseurs d'avenir*, est de *"nous mettre à l'écoute de celui qui, à chaque époque, rappelle à l'Eglise l'essentiel de l'Evangile: la fraternité, la simplicité, la proximité avec les plus pauvres et la joie de suivre le Christ"*, indique don Alessio. Et de poursuivre: *"Les orientations présentées reflètent largement ce qui se vit dans nos réunions d'équipes, nos parcours catéchétiques, nos célébrations, nos pèlerinages, nos activités culturelles et caritatives ainsi que dans la vie quotidienne de nos lieux de mission."*

## Accompagnement et solidarité

En effet, les activités de la Mission ne manquent pas. *"Nous annonçons l'Evangile en accompagnant les enfants et les jeunes qui se préparent à la confirmation, et les couples qui se préparent au mariage"*, détaille le missionnaire italien. *"Pour nous, c'est une occasion privilégiée de cheminer avec eux, de leur offrir un temps de réflexion et de partage, et surtout d'approfondir ensemble des questions de foi."*

Par ailleurs, les centres sociaux de la communauté, comme Casa Nostra à Seraing, organisent des fêtes et des rencontres communautaires. *"Ces moments de fraternité comportent toujours une dimension solidaire"*, précise le prêtre. *"Nos actions ne se limitent pas à l'Avent ou au Carême: elles se poursuivent tout au long de l'année, notamment grâce aux bénéfices générés par nos fêtes et nos autres événements. A Noël et à Pâques, nous préparons des repas auxquels sont conviées les personnes seules, âgées ou qui vivent en marge de la société. Nous vivons ces fêtes comme dans une grande famille. C'est une manière concrète de vivre le service, la charité et la solidarité."*

## Trois saints inspirants

Ce sont ces différents aspects de la mission que les pistes pastorales proposées par don Alessio souhaitent approfondir. *"Depuis mon arrivée, trois mots orientent notre action: célébrer, annoncer et témoigner, explique-t-il. Ils nous aident à donner du sens à tout ce que nous vivons. Le document de cette année pastorale reprend ces orientations en proposant un parcours éclairé par plusieurs figures de sainteté."* A savoir Carlo Acutis, Antoine de Padoue et Léopold Mandić, un prêtre croate capucin. Trois saints dont la Mission italienne a reçu des reliques.

"*Ces saints offrent des repères pour toutes les dimensions de la vie quotidienne*", continue notre interlocuteur. "*Saint Carlo parle particulièrement aux jeunes, saint Antoine nous invite à écouter la parole de Dieu en profondeur et à témoigner de la Bonne Nouvelle, saint Léopold Mandić nous rappelle la beauté de la miséricorde de Dieu et l'importance de la consolation pour les malades et les personnes en difficulté.*"

## Regarder vers l'avenir

Le document propose également des lieux d'écoute et de rencontre. *"Au Centre social italien, nous avons une chapelle et un café qui accueille de nombreuses personnes le dimanche. On y vient boire un bon café italien - le meilleur de Belgique !"*, affirme don Alessio. En bref, *"ce petit texte résume ce que nous avons vécu et ce que nous vivons régulièrement avec les communautés de Rocourt, au Centre social italien, et de Seraing, à Casa Nostra. Il reprend un projet pastoral qui nous accompagne depuis longtemps et qui reste actuel".*

Mais le texte se tourne également vers l'avenir. *"Malgré les défis que nous rencontrons, nous gardons l'espérance"*, relève le prêtre. *"Nous percevons un réel désir d'avancer, de construire et de transmettre. Nous souhaitons particulièrement voir les nouvelles générations prendre progressivement leur place dans la vie de la Mission afin de poursuivre cette œuvre missionnaire dans la joie de l'Évangile et dans la fraternité."*

Et de conclure: *"J'espère que ces pistes seront bien accueillies par les personnes qui fréquentent nos communautés. Elles pourront alors devenir un véritable projet pastoral, capable d'unir nos forces, de susciter un nouvel élan et de nous aider à avancer."*

✎ Christophe HERINCKX

RENCONTRE INTERNATIONALE POUR LA PAIX

# Retour à Assise après 40 ans d'histoire

Organisée par la communauté de Sant'Egidio, la rencontre internationale pour la paix s'est tenue dernièrement à Assise. Un lieu emblématique, où, 40 ans auparavant, les responsables des grandes religions avaient été invités par le pape Jean-Paul II pour prier ensemble.

C'est en 1986 que débute l'histoire des rencontres internationales pour la paix. Le pape Jean-Paul II avait alors invité les responsables religieux à Assise afin de prier ensemble ou, plutôt, d'*"être ensemble pour prier"*. Le 27 octobre 1986, la journée mondiale de prière pour la paix et cet "esprit d'Assise" qui en a émané étaient appelés à se perpétuer. De nos jours, cette rencontre internationale continue de montrer qu'ensemble, religions et cultures peuvent bâtir un monde de paix et de dialogue.

## Une paix désarmée et désarmante

Reprenant les mots du pape Léon XIV, le thème choisi cette année était la *"paix désarmée et désarmante"*. La rencontre a eu lieu du 25 au 27 octobre à Assise. Un retour à la ville où tout a commencé. Si ces journées ont permis de revenir sur 40 ans d'histoire, elles ont rappelé que la recherche de chemins menant vers la paix est encore et toujours nécessaire. Car, comme l'a souligné Andrea Riccardi, historien et fondateur de la Communauté de Sant'Egidio, *"la paix, autrefois source d'inspiration, semble aujourd'hui, avoir disparu de l'horizon alors qu'on affirme toujours plus que la guerre est la compagne naturelle de l'histoire humaine"* (1). Or, la paix est possible ainsi que l'ont affirmé les différents responsables religieux, politiques et les représentants de la société civile réunis autour d'un même message: *"Aucune guerre n'est jamais inévitable"* (2).

## Où en est le dialogue interreligieux?

Les échanges qui ont eu lieu à Assise pourront se poursuivre prochainement à Liège. La communauté de Sant'Egidio y organise en effet une conférence intitulée: *40 ans après la rencontre d'Assise de 1986, où en est le dialogue entre les religions?*
Le 9 novembre, dès 20h, Mgr Jean-Pierre Delville, le grand rabbin de Bruxelles Albert Guigui, le professeur de religion islamique Ismail Batakli et Jan De Volder, titulaire de la Chaire Cusanus "Religions, conflits et paix" à la KULeuven, échangeront sur le sujet au séminaire de Liège.


© François Deloox

*L'an passé, la Rencontre internationale avait eu lieu à Rome.*

L'esprit d'Assise ne s'arrête donc pas à l'issue de la rencontre internationale et interreligieuse. Œuvrer et prier pour la paix est un combat à mener chaque jour, avec *"les armes des croyants: leurs mains élevées dans la prière, tendues vers le dialogue"*, ainsi que l'a relevé Andrea Riccardi dans son discours introductif le 25 octobre dernier.
Aujourd'hui plus que jamais, cet appel à la paix et au dialogue doit retentir avec force là où semble faire rage le bruit de la haine et de la violence.

✎ Sandra OTTE

*(1) Discours de Andrea Riccardi disponible sur meetingsforpeace.santegidio.org.*
*(2) Amitié, prière et dialogue: Le chemin de Sant'Egidio avec les religions pour la paix dans "l'Esprit d'Assise" (meetingsforpeace.santegidio.org).*

CATHÉDRALE DE LIÈGE

# Grande soirée de présentation du grand orgue

Le 12 novembre, à 20h, l'asbl Les Amis de l'orgue de la cathédrale de Liège a le plaisir de vous convier à la cathédrale Saint-Paul. Une soirée de présentation pour vous informer sur l'avancement du projet du nouvel orgue qui devrait y être installé. Les différents acteurs impliqués évoqueront les étapes franchies et celles qu'il reste encore à réaliser avant de voir un grand orgue sublimer les célébrations et les événements culturels qui se tiennent à la cathédrale.

## Un projet patrimonial et artistique

Lieu cultuel et culturel, espace de prière et de rassemblement, une cathédrale a une fonction citoyenne importante. A Liège, la cathédrale Saint-Paul est cependant dépourvue d'un grand orgue depuis une centaine d'années, ce qui n'est pas sans causer des difficultés et de nombreux inconvénients pour la solennité du culte cathédral, mais aussi pour la vie culturelle liégeoise, comme le soulignent Les Amis de l'orgue. Le grand orgue permettra donc de donner une envergure internationale à la cathédrale, de rehausser les cérémonies liturgiques, mais aussi de contribuer pleinement à la vie artistique liégeoise, ajoutent les membres de l'association.

## Des acteurs de premier plan

La soirée du 12 novembre sera présentée par Guy Lemaire et introduite par Mgr Jean-Pierre Delville. Plusieurs personnes engagées dans le projet prendront ensuite la parole pour vous donner un aperçu du futur grand orgue.
Bernard Foccroulle, organiste et compositeur belge, abordera ainsi les étapes parcourues depuis 2023 et le choix des facteurs d'orgues. Christian Lutz, technicien-conseil en restauration d'orgues historiques, évoquera l'identité du futur grand orgue et les prochaines étapes de sa réalisation. Les facteurs d'orgues Quentin Blumenroeder et Patrick Armand ainsi que Martin Bacot présenteront leur projet. De son côté, Michel Teheux, mécène et membre des Amis de l'orgue, s'attardera sur la cathédrale, cet édifice *"qui combine patrimoine et création"*. Stef Vonk, de la Loterie Nationale (partenaire du projet), reviendra quant à lui sur l'engagement de cette dernière en faveur de la société belge. La soirée se terminera par l'intervention de Michel Foret, gouverneur honoraire de la Province de Liège et président de l'association des Amis de l'orgue de la cathédrale.

## Un programme musical

Les discours seront ponctués par des interludes musicaux. L'Ensemble vocal de la cathédrale de Liège, dirigé par Anthony Vigneron et accompagné, au piano, par Matthias Lecomte et, à l'orgue, par Joëlle Sauvenière, animera cette belle soirée. Ensemble, ils mettront à l'honneur Liège, devenue ville créative musicale de l'Unesco depuis le 31 octobre 2025, et sa belle cathédrale.
Rendez-vous donc le 12 novembre à 20h pour en savoir plus sur ce nouvel orgue, cet *"instrument magique dont la multiplicité de ses tuyaux reflète la multiplicité des membres de l'assemblée"*, ainsi que le décrit Mgr Delville.

✎ Sandra OTTE

*Informations et inscriptions: liegeorguecathedrale@gmail.com orguecathedraleliege.be.*

ANNE VAN LINTHOUT

# 25 années au service de l'Eglise !

En ce début du mois de novembre, Anne Van Linthout, responsable du service couples et familles et adjointe du Vicariat Cheminer et Célébrer, va tourner une page importante de son histoire. Elle revient pour nous sur ses 25 années passées au service de l'Eglise dans le diocèse de Liège.

Anne a commencé à travailler pour l'Eglise en tant qu'assistante paroissiale dans l'unité pastorale de Dalhem. Un travail pas toujours simple à décrire à ceux qui ne le connaissent pas: *"Expliquer aux gens ce que je faisais a été une des grandes difficultés de ma vie. Il fallait d'abord leur dire que j'étais assistante paroissiale. Mais, il y a 25 ans, ce n'était pas un emploi très connu. Quand on demandait à mes enfants quelle était la profession de leur maman, ils répondaient qu'ils ne savaient pas vraiment, mais que ça durait de 8h à 23h"*, raconte Anne non sans esquisser un sourire.

## Un service au multiples facettes

Responsable du service diocésain des couples et des familles (SDCF) – une mission qu'elle a accomplie jusqu'à la fin du mois d'octobre –, elle a veillé, avec ses collègues, à animer la pastorale familiale. Entourée de deux autres femmes, Bénédicte Florent et Isabelle Lamblotte, ainsi que de plusieurs bénévoles, Anne a également œuvré en partenariat avec d'autres services du Vicariat Cheminer et Célébrer, un vicariat qui rassemble des services d'initiation à la foi et de déploiement de la foi.

L'équipe du SDCF propose des pistes de réflexion, des animations pour les personnes croyantes et aide les paroisses à diversifier leurs activités pour les couples et les familles: *"Notre mission est vraiment très diversifiée*, insiste Anne. *Si une part du travail réalisé par le SDCF est bien visible (animations, préparation au mariage...), nombre de tâches importantes ne sont pas perceptibles de l'extérieur: "Une grosse partie de mon travail ne se voit pas. Tout ce qui relève de la coordination ou encore de la recherche n'est pas visible, mais prend du temps. Nous recevons des questions parfois très spécifiques auxquelles il faut pouvoir répondre avec soin, ce qui peut nécessiter une recherche plus ou moins approfondie en fonction de la demande exprimée."*

Non seulement responsable du SDCF, mais aussi adjointe de son vicariat, Anne a aidé Marie de Lovinfosse, déléguée épiscopale, à animer et coordonner le vicariat ainsi qu'à déployer une vision avec le soutien et la collaboration de tous les membres de l'équipe vicariale.

## L'humain au cœur

Si Anne Van Linthout souligne la diversité des tâches qui lui ont été confiées, elle retient surtout une chose: les relations humaines. *"Ce que j'aime particulièrement dans ce travail, c'est le contact avec des personnes qui ne savent plus trop ce qu'est l'Eglise, un sacrement... Ce sont ces personnes qui viennent, veulent se marier et aimeraient qu'il y ait Dieu quelque part dans leur histoire, mais qui ne savent pas ou plus comment s'y prendre. Notre rôle est de les guider et de les accompagner pour les préparer au mieux. Ce sont des contacts très personnels, mais aussi très fortuits, car ils arrivent sans qu'on s'y attende."*

Bien que beaucoup de choses aient évolué au fil du temps, Anne note cependant que certains cas spécifiques, comme les couples divorcés ou homosexuels, demeurent délicats à aborder. Or, *"ces pastorales doivent exister, car ces personnes font partie à part entière de l'Eglise. Elles ont des attentes, peuvent être en recherche spirituelle... L'exhortation apostolique Amoris Laetitia ouvre beaucoup de portes pour l'accompagnement dans le cas de ces situations plus 'touchy'"*.

## De la joie dans les missions

D'abord assistante paroissiale à Dalhem, puis investie dans ce qui allait devenir le Chantier Paroisses, Anne Van Linthout a aussi été membre du service diocésain des jeunes (SDJ) pendant 8 ans avant d'intégrer la pastorale familiale *"où tout était à construire: il n'y avait pas de bureau, l'équipe était constituée exclusivement de bénévoles..."* Un enchaînement qui a, selon elle, contribué à transformer la chrétienne qu'elle est. Une chose est certaine, Anne n'a aucun regret: *"J'ai toujours été très heureuse dans mon travail."* Une joie qui n'aurait probablement pas été la même sans ses prédécesseurs au SDFC, *"deux boules d'énergie qui m'ont mise sur les rails"*, et ses collègues: *"J'ai travaillé avec des personnes très différentes, avec des sensibilités chrétiennes très diverses également. Cela a une influence sur l'évolution de notre foi et cela peut aussi remuer quelquefois nos certitudes."*

Cette joie, Anne la transmet notamment au moment de raconter certains de ses souvenirs, comme celui de sa première rencontre avec l'abbé Alphonse Borras, alors vicaire général. *"Lorsque j'ai débuté, je pensais qu'il fallait être habillé en soutane pour venir travailler à l'évêché"*, explique-t-elle. Alors qu'elle avait un rendez-vous avec l'abbé Alphonse Borras, elle s'attendait donc à le voir vêtu de la sorte. *"J'ai sonné au portail de l'évêché, et c'est un homme en chemise à carreaux et en pantalon de type 'randonnée' qui m'a ouvert. J'ai tout de suite pensé qu'il s'agissait du jardinier"*. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque celui qu'elle pensait être le jardinier ouvrit la porte du bureau du vicaire général et s'assit à sa place!

## Une église en mouvement

Un quart de siècle ne passe pas sans qu'il y ait quelques changements. Et l'Eglise est elle-même concernée par ces transformations: *"En 25 ans, l'Eglise a bien changé. Elle est en mouvement, en marche... Même si j'ai parfois l'impression - mais je me trompe peut-être - que l'on était plus à l'aise avec certains sujets autrefois, par exemple l'homosexualité ou l'accompagnement des couples divorcés."*

Au moment de relire son parcours, Anne constate une évolution dans sa manière de concevoir la foi: *"Travailler pour l'Eglise peut parfois mettre la foi à l'épreuve, mais cela la renforce aussi. Je pense que je suis beaucoup plus proche de l'Evangile aujourd'hui qu'au début."*

Une conclusion claire: suivre le Christ et être disciple, voilà ce qui lui importe.

✎ Sandra OTTE, diocèse de Liège



*En 25 ans de carrière, Anne Van Linthout a pu mesurer combien l'Eglise avait bien changé.*

© Joanna Verwilghen

EXPOSITION "SEMAILLES ET MOISSON"

# "Derrière chaque œuvre se trouve une forme de catéchèse"

On connaît bien le fondateur de communauté, voici l'artiste – ou l'artisan! Pour la première fois, frère Marc (de Tibériade) expose ses œuvres, réalisées au cours de cinq décennies. Toujours avec simplicité et le souci d'évangéliser les cœurs…


© CathoBel/VD

Paisiblement, vous déambulez dans le cloître de La Cambre. Le cadre est magnifique, simple et paisible. Comme les œuvres d'art qui y sont exposées. Oui, des œuvres d'art: fruit du travail de l'homme et du souffle de l'Esprit. Pour autant, rien ici n'a l'élégance froide d'un art qui se ferait distant. Au fil de l'exposition, c'est le quotidien qui se révèle – et se sublime. Marc a toujours eu le don de trouver l'inouï dans l'ordinaire. En côtoyant ces bois, ces bronzes, on se sent un peu comme à la maison. On peut d'ailleurs toucher ces œuvres. Logique: elles sont là pour s'adresser à nous. Et pour nous dire quelque chose de Dieu…

**D'où vous vient votre amour pour l'art?**

Déjà enfant, j'étais capable de m'émerveiller devant des choses belles – comme tous les enfants, je pense. Je me souviens notamment d'un magnolia qui se trouvait dans le jardin de mes parents. Il était très beau… Je m'émerveillais de la nature, de choses excessivement simples. La dimension artistique est venue un peu plus tard, à travers le fait de bricoler. Je me souviens d'un premier petit lieu que j'ai construit dans le Bois du Charnet [où se trouve actuellement la fraternité de Tibériade, Ndlr].

**Est-ce naturellement que vous vous êtes lancé dans des études artistiques?**

Ce choix me semblait assez évident. Je voulais être dans la créativité, je ne me voyais pas faire autre chose… Je suis arrivé à La Cambre en mai 68. Une étrange époque: à ce moment, on considérait que ce qui était beau, c'est ce qui était moche! Il fallait faire du moche pour que ce soit beau. Je me souviens des jeunes qui m'entouraient. Ce qu'ils faisaient, ce n'était pas trop mon style. Ils étaient très sympathiques, mais ils se droguaient un peu… Un jour, ils m'ont demandé ce que je prenais comme herbe. J'ai répondu que je ne prenais que de la tisane. Moi, j'étais le petit catho, mais je suis parvenu à rester moi-même.

**Sur le plan artistique, sans doute avez-vous tout de même pu progresser…**

Oui! J'ai notamment appris les techniques du bronze avec Félix Roulin, un grand artiste wallon. J'ai aussi découvert une certaine liberté artistique. A côté, j'emmenais des jeunes dans le Bois du Charnet, des jeunes très différents de moi et parfois très marginaux. On jouait de la musique. Je les invitais toujours à venir prier avec moi, mais je me retrouvais finalement toujours seul dans ma petite chapelle.

**Après avoir fondé la Fraternité de Tibériade, avez-vous pu conserver du temps pour l'art?**

Pour moi, l'art, c'est quelque chose de très large. En fait, je me suis surtout engagé dans l'art… d'aimer! J'aimais beaucoup la famille. Mais, une nuit de Pâques, au monastère de Chevetogne, j'ai ressenti un appel très fort à donner à l'Eglise une petite fraternité. Une fraternité qui vivrait de l'Evangile et ferait découvrir les trésors cachés de l'Eglise. Il faut dire qu'à l'époque, peu après Mai 68, l'Eglise elle-même était décriée…

**Très concrètement, vous allez aussi bâtir les murs de cette fraternité…**

Et pour moi, construire une maison, cela revient à faire une grande sculpture. Quand j'ai construit la chapelle, avec d'autres évidemment, j'y ai vu une forme d'art.

**Outre les murs, il y a le mobilier liturgique. Le célèbre autel en forme de barque, par exemple…**

C'est quelque chose auquel je tenais. La barque symbolise évidemment l'Eglise, dont la voile est gonflée par le souffle de l'Esprit Saint. Si on peut travailler tout seul sur un tracteur, il faut être plusieurs pour faire fonctionner une barque: l'un tient le gouvernail, un autre tient la voile, un autre encore lance les filets…

**Reste que c'est aujourd'hui la première fois que vous exposez vos œuvres. Comment ce projet est-il né?**

Un frère avait vu une exposition de Malel, à La Cambre. Il a discuté avec un des organisateurs de la possibilité que j'expose également. Des responsables sont venus voir mon travail et m'ont proposé le projet, à savoir montrer des travaux réalisés depuis cinquante ans. J'ai accepté l'idée parce que j'y ai vu une façon d'évangéliser. Et puis, n'étant plus responsable de la fraternité, je dispose de davantage de temps. Je me suis aussi dit que je pouvais rendre service à l'Eglise. L'Eglise a besoin d'artistes – elle a d'ailleurs toujours encouragé les artistes. Le Christ a suscité beaucoup d'artistes à travers la mise en œuvre de son Evangile. Et l'Eglise les a accueillis comme une forme de catéchèse, ou de bibliothèque vivante.

**Il vous a donc fallu rassembler l'ensemble de vos œuvres…**

Oui, elles se trouvaient dispersées à gauche, à droite. J'ai alors pu découvrir moi-même une forme de fil conducteur. Celui-ci s'articule autour d'une beauté simple, qui s'inscrit dans la vie quotidienne – une table, un berceau, la cuisine… En découvrant la beauté de sa Création, je souhaite mettre en valeur le Créateur. Derrière chaque œuvre se trouve une forme de catéchèse. Chaque œuvre a d'ailleurs été priée. Il faut dire que je suis très distrait dans la prière. Parfois, c'est dans la prière que me viennent des idées. Ou en faisant de l'auto-stop. Ou dans mon lit…

**Evoquons le choix des matériaux. Il y a beaucoup de bois, de bronze aussi…**

Oui. De la terre également. Les matériaux sont très simples. Ce que j'aime dans le bronze, c'est qu'il est fait pour durer. Il donne aussi une forme de solidité. Saint Joseph, par exemple, je l'ai construit en bronze. Joseph était un grand artisan, un homme solide. Il a donné au Christ une solidité, une forme de structure. Je le fais porter Jésus sur les épaules, tel un papa moderne qui lance son enfant vers des horizons très larges.

**Sur de nombreuses œuvres, des mots sont écrits…**

On dit parfois que l'œuvre se suffit, qu'il ne faut pas l'expliquer. Mais personnellement, je suis content quand on m'explique une peinture ancienne, par exemple. Cela permet d'aller un peu plus loin. J'aime écrire et je crois que les mots peuvent donner un écho au travail réalisé. Un peu comme des sous-titres, ou une légende au bas d'une photo.

**Pour vous, que représente le fait de revenir à La Cambre, là où vous avez étudié…?**

J'y reviens sans nostalgie. Je suis surtout content d'être dans un cloître. Il y a tellement de lumière ici, c'est magnifique pour exposer! Je dois dire que j'aime aussi beaucoup l'église de La Cambre, et notamment le superbe chemin de croix d'Anto Carte. Il m'aide à prier.

**Vous accueillez régulièrement les visiteurs…**

Je rencontre les gens, je peux donner une forme de petite catéchèse aux enfants… Certains adultes se montrent étonnés de la simplicité des œuvres, mais celle-ci peut toucher leur cœur. On m'a dit: *"Après ton exposition, j'ai ressenti de la joie et de la sérénité"*. Ça me fait plaisir! D'autant que ce n'est pas sans peine que je travaille. Peut-être y a-t-il 10% d'inspiration et 90% de travail.

✎ Propos recueillis par Vincent DELCORPS

*"Semailles et moisson". Jusqu'au 22 novembre à l'abbaye de la Cambre (Ixelles).*
*Du mardi au samedi (y compris les jours fériés): de 10h à 18h. Le dimanche: de 12h15 à 18h.*
*Site web: frere-marc.art*

# L'Ange de la Résurrection

Cet ange m'a été commandé par le curé de la paroisse de Marloie, près de Rochefort, qui avait vu une petite maquette d'un ange que j'avais faite. Il sera prochainement placé en extérieur, sur une pierre ronde – telle la pierre du tombeau sur laquelle l'ange s'est posé. Cet ange vient annoncer la Bonne Nouvelle du Christ: *"Jésus n'est pas ici, il est ressuscité, vous le trouverez en Galilée"*. Qui est cet ange? J'ai posé la question à un enfant, qui m'a tout de suite répondu *"Gabriel"*. Je lui ai demandé pourquoi. *"C'est lui qui a annoncé la Bonne Nouvelle à Marie. Pourquoi pas à d'autres?"*. Quelle belle réponse! A Pâques, on parle beaucoup de la croix, et c'est normal. Mais cet ange nous rappelle la lumière de la Résurrection et nous invite à aimer la totalité du mystère pascal.

### Le travail

Pour réaliser cet ange, je me suis inspiré des anges des icônes, mais aussi de l'ange de Reims – le célèbre "Ange au Sourire".
Cette œuvre m'a demandé un travail énorme: une année et demie – même si je ne faisais naturellement pas que cela. J'ai d'abord dû réaliser l'ange lui-même, avec du plâtre, de la terre, de la toile... Puis, avec l'aide de spécialistes, on a fait un moule, dans lequel on a ensuite coulé de la cire liquide. J'ai alors obtenu un ange en cire. Je l'ai ensuite retravaillé, enlevant certains défauts. Puis on l'a mis dans un grand coffrage dans lequel on a coulé de la brique réfractaire liquide, qui est venu envelopper l'ange en cire. La brique a ensuite durci. On a alors mis l'ensemble dans un four à 100 degrés, durant plusieurs jours. Ce qui a fait fondre la cire, laissant un creux à l'intérieur. Puis, on a coulé du bronze liquide en fusion, qui est venu remplir toutes les cavités. Enfin, on a buriné, cassé l'extérieur, pour découvrir la pièce. Je l'ai encore poncée et oxydée. C'est donc un travail en plusieurs étapes.

### Le détail: les mains

Pour réaliser les mains de cet ange, ne disposant pas de modèle, je me suis inspiré... des miennes. Des grosses mains! Ce sont des mains d'artisan, de travailleur... Ces mains sont importantes. L'une indique que Jésus n'est pas ici. "Non, ne cherchez pas en vain." L'autre main nous appelle à la mission.


© CathoBel/VD

# La porte thérésienne



© CathoBel/VD

J'ai réalisé cette œuvre il y a environ un an. Elle est directement liée à une sainte qui a m'a marqué dès les origines de Tibériade.

### L'inspiratrice: Thérèse

Au début de la fondation de Tibériade, on m'a encouragé à mettre par écrit les intuitions qui habitaient mon cœur. Mon père spirituel m'a alors invité à aller à Lisieux pour confier ma mission à Thérèse, patronne de toutes les missions. Je ne connaissais pas Thérèse; c'est là que je l'ai découverte.
A Lisieux, je me suis rendu là où se trouve la châsse de Thérèse. J'ai alors lu cette célèbre phrase: *"Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre."* Est alors venu dans mon cœur ce psaume que je ne connaissais pas, et qui se trouve inscrit sur cette porte: *"Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regarde ambitieux. Je ne poursuis ni grands desseins ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse. Mon âme est en moi comme un petit enfant, comme un petit enfant contre sa mère. Attends le Seigneur Israël maintenant et à jamais."*
Je me suis vite rendu compte que c'était un psaume, et que c'était le psaume préféré de Thérèse. Cela m'a marqué: je me suis senti invité à démarrer une petite fraternité non pas dans la fierté ou mû par l'ambition. Mais appelé à vivre cette expérience dans la confiance d'un enfant qui garde son âme auprès de Dieu. Un cœur d'enfant, ce n'est pas un cœur enfantin. C'est un cœur confiant, qui ose entreprendre quelque chose qui vient de Dieu.

Aujourd'hui, Thérèse me parle encore. On a besoin d'elle dans le monde d'aujourd'hui! Cette petite voix spirituelle de confiance, d'abandon... Cette invitation à faire beaucoup de petites choses avec amour. Thérèse n'est pas mièvre, même si son langage est celui d'une certaine époque. Il y a chez elle une force et ce n'est pas pour rien qu'elle est devenue docteure de l'Eglise.

### Le détail: la petite porte

Au sein de la grande porte, j'ai voulu ajouter cette petite porte, qui provient d'une chaire de vérité. Je trouvais le travail du bois tellement beau... Cette porte peut être franchie.

# Les manches

Ici, on voit un manche de brosse – que j'ai coupé. Puis un manche de truelle, utile pour construire des murs de pierre. Il y a ensuite le manche d'un marteau en fer, et une binette, pour travailler dans le jardin. Tous ces manches, je les avais laissés de côté en me disant qu'un jour, j'en ferais quelque chose. Je n'aime pas jeter les petites choses. Cela vaut aussi pour les carottes: tout comme les grosses, les petites carottes ont le droit de pousser... et d'être mangées, même si ça prend pas mal de temps pour les peler.

### Le message

Un manche, c'est banal! Et pourtant, si l'on ne dispose que du fer d'une truelle, on ne pourra pas construire son mur. De même, si l'on n'a que le fer du marteau, on ne pourra pas enfoncer de clou. Ce que je retiens, c'est que même un objet très humble, qui paraît secondaire, a vraiment sa place. On a besoin de lui. C'est pour ça que ces paroles sont écrites: *"Manche je ne peux travailler sans toi. Tu es l'humble trait d'union entre ma main et l'outil."*
Il en va de même pour nous: même les petites gens que nous sommes peuvent être très utiles... D'où ces paroles: *"Seigneur je suis ton petit manche artisan de ton œuvre."*



© CathoBel/VD

COMMENT PRIER ? ET POURQUOI ?

# Quand la prière prend mille visages

Y aurait-il une formule standard de prière ou un mode d'emploi qui pourrait nous faciliter la tâche? Comment s'assurer qu'une prière est efficace? Des croyants nous confient des réponses tirées de leur expérience.

Tous les matins, le diacre permanent Vincent Kervyn prie les laudes, en marchant aux alentours de sa maison. Tout comme il prie, à nouveau, avant de prendre un repas ou d'aller dormir. *"Voilà des temps qui rythment la prière de la journée"*, assure-t-il.
Mais au fond, qu'est-ce que la prière? Pour ce père de famille, il s'agit de *"se tourner vers, d'être en relation"*. Avoir un lieu dédié à la prière peut aider à se tourner vers Dieu, avec simplicité. Chez Vincent Kervyn, le coin prière se trouve carrément installé dans la pièce de séjour de la maison. *"Il y a quelques icônes, les noms de personnes pour lesquelles on prie et l'évangéliaire"*, nous dit-il.
La question du lieu peut être importante. Chez Marjorie, la vingtaine, le coin prière regroupe *"les éléments essentiels: la croix, une icône et la Bible."* Sans oublier un bénitier avec de l'eau, dans lequel elle plonge la main avant de prier. *"Je sens que les jours où j'arrive à prier, cela me porte beaucoup!"*, nous explique-t-elle. *"Cela m'aide à voir la vie du bon côté et les belles choses, même dans les moments plus difficiles."*

## "Quand deux ou trois sont réunis en mon nom…"

Parce qu'il est bon de se réunir, différentes manières de mettre en pratique la prière existent. C'est ainsi que la prière des mères réunit régulièrement des mamans pour prier. La fréquence de leurs rencontres leur garantit une forme de proximité. Il s'agit d'échanger sur l'ordinaire des vies, sans longues envolées liturgiques ni questionnements métaphysiques. *"C'est une richesse formidable de pouvoir partager la Parole, parce qu'on se rend compte qu'Elle nous touche chacun différemment. Prendre le temps d'écouter Dieu et nous mettre à sa disposition, c'est magnifique!"*, explique Alix de Biolley, aumônière dans un centre hospitalier neurologique. Celle qui considère la prière comme un véritable cadeau a longtemps animé une prière hebdomadaire chez elle. Tous les lundis matin, une douzaine de mamans se retrouvait devant le Saint-Sacrement de sa poustinia, une chambre sobrement aménagée pour inviter au recueillement et à l'intériorité.
Autre exemple avec la fraternité Saint-Marc qui revisite l'évangile de saint Marc en le récitant dans des groupes de mémorisation. Avec la manducation, la Parole de Dieu est considérée comme une nourriture quotidienne. Cette transmission orale reprend inlassablement


© Fotolia

un passage de l'Evangile lors de rencontres où la Parole de Dieu est chantée pour être mémorisée, parfois à l'aide de gestes qui soulignent les événements énoncés. Le diacre Vincent Kervyn (*) propose régulièrement des séances de mémorisation de la Parole pour petits et grands, à l'est du Brabant wallon.

## Comprendre là où l'on peut être touché

*"Le secret, c'est de comprendre là où l'on peut être touché"*, nous explique Françoise Schuermans. Cette religieuse, membre des Sœurs de Sainte-Marie de Namur, croit aussi que les enfants peuvent nous aider. *"Les enfants sont des leaders. Ils ne se posent pas de questions, ils sont libres"*, observe sœur Françoise. *"Leur candeur nous aide beaucoup."* Car il n'y a pas d'âge pour prier. Tout petits déjà, les plus jeunes peuvent être initiés en suivant leurs parents qui se rendent aux offices ou qui prient à la maison, avant un repas ou lorsque la nuit tombe. Déployer un coin réservé à la prière dans une chambre d'enfants permet d'appréhender la prière comme une activité ordinaire, propice à la spontanéité. Une boîte remplie d'intentions peut, par exemple, aider les parents à prendre un temps quotidien, en faisant la lecture aux enfants des billets qui s'y trouvent. Il existe une multitude d'objets ou de recueils qui invitent à laisser monter le divin en nous.

## Chanter, danser

Et puis, il y a le corps… Certains aspirent à bouger, sauter, chanter, danser pour louer Dieu. Il suffit de voir le succès des concerts de louange, comme celui de Glorious en décembre dernier à l'ING Arena de Bruxelles. Deux mille personnes s'y étaient réunies pour chanter ensemble leur foi.
Pour beaucoup, la musique favorise l'intériorité et une forme de recueillement. *"Les artistes et les musiciens nous emmènent dans des lieux en nous que nous découvrons quand ils se mettent à jouer"*, constate sœur Françoise. *"Le premier des instruments est notre voix. Tout le monde peut chanter et inviter un autre à chanter avec lui"*, estime encore la religieuse. Un tambour, une guitare ou une flûte traversière rendent la portée des chants encore plus lumineuse. *"La beauté est au cœur de la prière. La musique est un lien formidable, qui crée la communauté dans les mêmes sons, les mêmes paroles, les regards, les gestes, l'écoute… Cela permet une communauté d'esprit, de cœur, de joie, de profondeur"*, détaille sœur Françoise.
Il suffit de voir l'enthousiasme renouvelé de certaines chorales familiales qui réunissent des participants venus chanter ensemble la nativité, par exemple. Qu'il est bon pour des amies de se retrouver durant l'Avent pour les répétitions du dimanche soir. *"C'est vraiment un rendez-vous annuel auquel je ne coupe pas!"*, nous raconte l'une d'elles. *"Le fait de chanter ensemble nous rend plus complices et plus proches dans nos vies respectives. C'est comme un éclat lumineux dans notre amitié. Et puis, nous mettons nos voix au service d'un événement d'ampleur, puisqu'il s'agit de la naissance de l'enfant-Dieu. Au fond, nous communions ensemble à celle-ci"*, complète la mère de famille.

✎ Angélique TASIAUX

*(*) Pour en savoir plus sur la manducation: 0484. 504 705 - manducation@upramillies.be*

### THOMAS REMY : "PRIER NE SERT À RIEN"

**Dans un récent épisode de La Question théologique, le youtubeur et théologien Thomas Remy se demande à quoi ça sert de prier. Voici un extrait de sa réponse.**

"Posez la question tout haut, et déjà quelque chose grince. Servir. Comme si la prière était un outil. Comme si Dieu était un distributeur automatique: on glisse trois prières dans la fente, on appuie sur le bouton, et la guérison tombe dans le bac.
Si c'était cela, soyons honnêtes: ça ne marche pas. Ou alors si mal. (…)
La prière ne déplace pas toujours la montagne. Mais elle transforme celui qui se tient à son pied. Elle ne nous arrache pas à l'épreuve, mais nous empêche de la traverser seuls.
Alors, à quoi ça sert de prier?
A rien. Comme la beauté ne sert à rien. Comme aimer ne sert à rien. La prière est inutile au sens où tout ce qui compte vraiment est inutile: on ne le fait pas pour obtenir autre chose – on le fait parce que c'est déjà l'essentiel.
Elle ne changera peut-être pas le monde autour de vous. Elle changera votre manière de l'habiter. Et qui sait: c'est peut-être par-là que tout commence."

*Retrouvez "La Question théologique" sur cathobel.be et tous les réseaux sociaux de CathoBel.*

## 3 raisons d'écouter...

### LES MOTETS DE J.S. BACH

**1. Pour découvrir un sommet de l'art vocal.** Né au Moyen Age, le motet est un chant choral à plusieurs voix, le plus souvent à caractère religieux. Jean-Sébastien Bach, à l'époque baroque, a porté ce genre musical à son apogée**.** Les six motets qu'il a composés représentent un sommet de la musique occidentale.

**2. Pour méditer des textes spirituels**. Les textes mis en musique par Bach dans ces motets sont des méditations et des prières basées sur des textes bibliques. D'une grande profondeur spirituelle, ils nous font entrer dans le mystère de la foi chrétienne.

**3. Pour écouter une version exceptionnelle**. S'il existe de nombreuses versions de ces œuvres, celle proposée par le chef Hans-Christoph Rademann est l'une des plus abouties de ces dernières années. Elle combine interprétation historiquement informée, puissance technique et profondeur émotionnelle.

✎ Christophe HERINCKX



*J.S. Bach,* The Motets, *Gaechinger Cantorey, Hans-Christoph Rademann, accentus music, 2026.*



ÉVANGILE
Année A

*Les Sages et les Vierges folles, Peter von Cornelius vers 1813.*

## Matthieu 25, 1-13 32e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole: *"Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes: les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri: 'Voici l'époux! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes: 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent: 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.' Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent: 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous!' Il leur répondit: 'Amen, je vous le dis: je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure."*

*Textes liturgiques © AELF, Paris.*

### L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Il n'y a pas que les dix jeunes filles de la parabole rapportée dans l'évangile selon saint Matthieu qui sont invitées à la noce. Nous aussi! Car la noce, c'est une histoire d'amour. Et Dieu nous aime plus que tout. Nous découvrons, dans ce passage d'évangile, que cinq des jeunes filles avaient de l'huile pour que leur lampe puisse éclairer. Cette huile représente en fait ce que nous avons dans le cœur: la bonté pour servir et consoler les autres, l'amour pour pardonner même à nos ennemis, la joie pour la partager, le sens de la justice... Tout cela éclaire la vie mais ne s'achète pas. Les cinq autres jeunes filles de la parabole n'avaient pas cette huile. Elles voulaient l'acheter, mais impossible. La bonté dans notre cœur ne s'achète pas. Elle peut en revanche grandir petit à petit.

**Une prière:** *Seigneur, éclaire-nous pour que nous fassions grandir dans notre cœur ce qui peut apporter de la lumière, du bonheur autour de nous.*

**Une action:** Photocopier une photo de notre visage. Ombrer la moitié de notre visage sur cette photo, car nous sommes en partie comme les 5 premières et en partie comme les 5 autres jeunes filles.

✎ Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR MARIE DE LOVINFOSSE

# Comment développer une lumineuse endurance ?

L'évangile de ce dimanche rejoint un enjeu qui touche différentes dimensions de notre quotidien: comment développer une lumineuse endurance? Pour nous y entraîner, Jésus prend une image qui a des points de contact avec le sport: dix jeunes filles, munies de leur lampe, se préparent à sortir à la rencontre de l'époux. Comme dans le sport, la récupération (sommeil) est importante, ainsi que l'entraînement pour stimuler la capacité à renouveler l'énergie en vue de maintenir l'effort plus longtemps.

Dans la parabole des dix jeunes filles, Jésus nous incite à l'endurance en vue du règne de Dieu, dans la perspective d'une grande rencontre: celle de l'époux! Cette histoire suscite des questions. D'abord, dix jeunes filles attendent l'époux et aucune d'elles n'est présentée comme l'épouse. Dans l'ambiance de la célébration des noces, quelle est la visée de la rencontre de l'époux avec ces jeunes filles? Ensuite, celles-ci disposent d'une lampe à l'huile. Pourquoi est-elle nécessaire, voire critique, pour elles? Finalement, comment le symbole de l'huile permet-il de mieux comprendre l'appel de Jésus à veiller?

Les deux premières questions s'éclairent par une contextualisation historique du mariage juif en Judée au Ier siècle. Le mariage s'accomplit en deux temps. Il commence avant la cohabitation du couple par un engagement officiel qui lie déjà les futurs époux et leurs familles. Environ un an plus tard, à la nuit tombée, la célébration du repas de noces inaugure le début de la cohabitation du couple. Dans la maison parentale de la mariée, des amies ou parentes encore célibataires ont pour mission d'accueillir l'époux qui vient chercher la mariée et d'accompagner le couple, sous forme de cortège éclairé, jusqu'à la salle des noces. Ce cortège nocturne a le goût de la fête dans la mesure où chaque jeune fille maintient sa lampe rayonnante dans la durée, grâce à une quantité d'huile suffisante.

Dans notre parabole, les jeunes filles qui n'ont pas de réserve d'huile sont absentes quand l'époux arrive à la maison parentale de la mariée. Elles sont parties acheter de l'huile. De plus, au moment de rejoindre la salle des noces, la porte est fermée et l'époux ne les reconnaît pas. Comme des étrangères, elles demeurent à l'extérieur.

La mention de l'huile n'est pas anodine alors que Jésus se trouve au Mont des Oliviers (Matthieu 24,3). Dans cet espace boisé à l'écart des bouillonnements de la ville de Jérusalem, il se retire, en fin de journée, avec ses disciples pour des conversations à cœur ouvert avec eux (Matthieu 24-25), ainsi qu'avec son Père (Matthieu 26). Comme personne et comme communauté, quels sont les espaces de dialogue en vis-à-vis que nous cultivons pour renouveler l'énergie, dépasser la fatigue et aller plus loin dans notre qualité de présence à la rencontre du Christ et des personnes auxquelles il s'identifie (Matthieu 25,40)?

# Dieu est-il sadique ?



Jean STEMLER
Jeune papa engagé dans la vie de l'Eglise

Durant les JMJ de Lisbonne, lors d'un trajet en bus, on me raconte l'accident mortel d'un enfant, un véritable drame. Suit cette phrase qui se veut réconfortante: *"Bon cela veut dire que c'était dans le plan de Dieu..."* C'était vraiment ça Son plan? Dieu souhaitait sa mort?

Dieu n'a pourtant voulu ni la mort ni la souffrance. Il n'y avait rien de ça aux origines. Mais notre Dieu, qui est amour, a fait le pari fou de nous donner la liberté de l'aimer. Fou, car pour pouvoir lui dire librement *"oui"*, il faut pouvoir lui répondre *"non"*. Et cela suppose la possibilité pour l'homme de choisir le mal. Le mal, la mort et la souffrance sont donc tolérés par Dieu pour qu'on puisse choisir librement le bien.

Le Seigneur va d'ailleurs plus loin, car il peut *"tirer un bien des conséquences d'un mal"* (*Catéchisme de l'Eglise Catholique*, § 312). C'est pour cela qu'un saint Maximilien Kolbe peut donner sa vie et faire triompher le bien même dans un camp d'extermination.

Dans ce sens, même la mort tragique d'un enfant, aussi incompréhensible soit-elle, pourrait aboutir à un bien, ne serait-ce que par la communion des saints. Mais cette mort n'était pas voulue par Dieu, et il est important de rester scandalisé de la mort d'un enfant, car elle est toujours injuste. Romains 12,15: *"Pleurez avec ceux qui pleurent."* Même Jésus a pleuré en apprenant la mort de Lazare alors qu'il savait qu'il allait le ressusciter.




## Une souffrance qui peut conduire à un bien

Théoriquement tout se tient, mais les implications sont telles que cela mérite qu'on s'y arrête. Notre liberté justifie-t-elle la souffrance dans le monde? Le plan de Dieu n'est-il pas, en un sens, sadique? C'est en tout cas la question que pose, dans *Les frères Karamazov*, Ivan (un homme rationnel qui tend vers l'athéisme) à son frère Aliocha (novice) en justifiant son refus du plan de Dieu par la maltraitance des enfants: *"Si nous devons tous souffrir afin de concourir par notre souffrance à l'harmonie éternelle, quel est le rôle des enfants? [...] Je me refuse à accepter cette harmonie supérieure. Je prétends qu'elle ne vaut pas une larme d'enfant."*

Pour rejoindre en partie Ivan, je pense que dire *"C'est dans le plan de Dieu"* peut être une manière de fuir les injustices du monde et de se rassurer face à la présence du mal. Mais c'est aussi là qu'Ivan se trompe: il n'y a pas de complaisance dans la souffrance chez les chrétiens. Nous ne voulons pas que les gens souffrent, c'est d'ailleurs le moteur de beaucoup d'engagements sociaux des chrétiens. Mais nous croyons que cette souffrance peut conduire à un bien. C'est ce qui pousse la philosophe Simone Weil dans *La pesanteur et la grâce* à écrire: *"L'extrême grandeur du christianisme vient de ce qu'il ne cherche pas un remède surnaturel contre la souffrance, mais un usage surnaturel de la souffrance."*

On lit parfois, pour critiquer l'opposition des chrétiens sur l'euthanasie: *"S'ils veulent souffrir, personne ne les en empêche."* Personne ne veut souffrir. Et c'est pourquoi les chrétiens prônent la meilleure prise en charge possible de la souffrance. Mais face à la souffrance, nous pouvons, par le bien, montrer qu'elle n'a pas le dernier mot.

## Etrange paradoxe

Cela soulève un étrange paradoxe: le chrétien lutte contre la souffrance et la misère, mais il peut aussi choisir une pauvreté radicale (comme les ordres mendiants) ou traverser sa propre souffrance comme chemins vers Dieu. Jésus lui-même proclame: *"Heureux les affligés, car ils seront consolés!"* (Mt 5, 4). Pour comprendre cette apparente contradiction, on peut distinguer ce qui nous rapproche librement de Dieu et des autres de ce qui nous est imposé injustement. Ainsi, choisir de dormir auprès des sans-abri peut témoigner d'une pauvreté chrétienne; qu'ils soient contraints de dormir dans la rue est, en revanche, indigne de leur humanité.

Nous devons donc lutter contre la misère et la souffrance de ce monde, tout en restant pauvres et en apprenant à faire un usage surnaturel de nos propres souffrances...

Un rien paradoxal? Dorothy Day (figure du catholicisme social) écrivait: *"L'objectif du communisme est de rendre le pauvre riche, mais l'objectif du christianisme est de rendre le riche pauvre et le pauvre saint."* Un précieux retour à l'essentiel: la meilleure manière pour un chrétien d'avoir un rapport sain aux épreuves de la vie est certainement de devenir saint.

ÉCHOS DES PARVIS

# Mgr Barron s'en prend au cardinal Vesco

Plus d'un million de vues pour une accusation qui repose sur des propos sortis de leur contexte! L'évêque Robert Barron, personnalité catholique la plus suivie au monde après le pape, a vivement critiqué le cardinal Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger, sur les réseaux sociaux. Et ce, sur la base d'une interview accordée par le cardinal à *Dimanche*, le 25 septembre dernier. L'évêque américain lui reproche deux déclarations selon lesquelles *"l'Eglise n'est pas là pour convertir"* et *"les chrétiens devraient privilégier la fraternité plutôt que les conversions"*. De quoi provoquer l'ire de Mgr Barron: *"Si je pensais réellement que l'Eglise n'existe pas pour conduire les gens au Christ, alors je démissionnerais et chercherais un véritable travail honnête."*

Alors, qu'a vraiment dit le cardinal Vesco?

La première formule provient bien de l'interview dans *Dimanche*. Mais elle concernait spécifiquement la place de l'Eglise catholique en Algérie, où les chrétiens sont peu nombreux. Le cardinal Vesco y défendait une Eglise "*citoyenne*", enracinée dans la société, plutôt qu'une communauté fermée sur elle-même, prosélyte, qui serait là pour convertir. Un contexte essentiel, largement absent de la publication de Mgr Barron.

Plus étonnant encore, la seconde citation n'en est pas une! Si, dans notre interview, le cardinal Vesco a bien défendu le *"pari de la fraternité"* dans le dialogue islamo-chrétien, il n'a jamais prononcé la phrase reprise entre guillemets par l'évêque américain. Celle-ci figurait en réalité dans le chapeau d'un article du site conservateur *Ad Vaticanum*, qui résumait les propos du cardinal. Une formulation journalistique s'est ainsi retrouvée présentée comme une citation authentique.

Le cardinal Vesco a réagi à la polémique sur son compte Facebook: *"Oui, je crois que les croyants des trois monothéismes ont mieux à faire que chercher à se convertir les uns les autres, mais plutôt accepter une part de non-savoir sur la foi de l'autre et se respecter dans leurs fois respectives..."*

✎ C.L.




**L'Aumônerie catholique francophone des prisons cherche Aumônier de prison (h/f)**

- CDI ½ temps
- Vous avez au moins 30 ans
- Vous avez une formation héologique et pastorale, ou vous êtes prêt(e) à la suivre
- Envoyez votre CV accompagné d'une lettre de motivation avant le 22/11 par e-mail à: louisa.puschel(A)just.fgov.be https://www.aumonerie-catholique-des-prisons.be

**Plus d'infos et pour postuler**
www.cathobel.be/jobs

## TOURNAI

• **Veillée anniversaire** *"Saint François, semeur de joie"*, dimanche 22 novembre à 16h à Templeuve: La communauté franciscaine de St-Gilles avec GPS Trio et divers autres artistes pour cette veillée en chants, textes, gestes et danse, en l'église Saint-Etienne. Infos: Béatrice Sepulchre, 0486/990.142.

## NAMUR

• **Journée de ressourcement** *"Sommes-nous en train de construire une nouvelle tour de Babel?"*, samedi 21 novembre de 9h30 à 16h30 à Pesche: Dans son encyclique Magnifique Humanité, comment notre pape Léon XIV, nous invite à œuvrer à l'édification de la Jérusalem Céleste, avec la communauté. A la Margelle, rue Hamia 1A. Infos et réservations (**avant le 16/11**): 0498/536.250, pascale.mathot@pesche.eu.

• **"Un art de vivre à l'école de saint Benoît"**, samedis 21 novembre et 12 décembre 2026 - samedis 13 février, 24 avril et 12 juin 2027 // mercredis 20 janvier, 17 mars et 19 mai 2027 de 20h40 à 21h45 à Saint-Hubert ou par Teams: Groupe d'échanges et de partages mensuels, pour se laisser questionner et inspirer dans sa vie quotidienne par les intuitions de saint Benoît, avec Sr Marie-Jean Noville au Monastère ND d'Hurtebise, rue du Monastère. Infos et inscriptions: 061/611.127, smjn.noville@gmail.com.

## BRABANT WALLON

• **Colloque** *"De l'écran aliénant au cadre structurant"*, samedi 21 novembre de 9h30 à 16h30 à LLN: Les écrans récréatifs prennent de plus en plus de place dans la vie des mineurs. Cet envahissement et les pédagogies exclusivement positives sont si prégnants qu'il est de plus en plus difficile pour les parents et les éducateurs de mettre un cadre structurant aux enfants et aux adolescents... avec divers intervenants, à l'auditoire Socrate 10, pl. Cardinal Mercier 10-12. Infos: Cœur-aCCord LIPAD, 0498/379.634, coeuraccordasbl@gmail.com, https://coeuraccord.com/

## LIÈGE

• **Conférence** *"Aux frontières de la conscience, la science dialogue avec la foi"*, mardi 24 novembre à 19h30 à Liège: Que vit le cerveau en état de conscience modifiée? Que se passe-t-il chez un patient plongé dans le coma? Que sait-on des expériences de mort imminente?... Steven Laureys y consacre l'essentiel de ses travaux... Et en 2e partie de soirée, Mgr J.-Pierre Delville dialoguera avec Steven Laureys afin de croiser des regards scientifique, historique, philosophique et chrétien... en la cathédrale Saint-Paul de Liège. Réservations via billetweb.fr ou à la librairie Siloë, rue des Prémontrés 40.

## BRUXELLES

• **Rencontre** *"Pauvreté et inégalités sont fabriquées"*, mardi 17 novembre à 20h à Etterbeek: Les mots d'Olivier de Schutter ne sont pas lancés à la légère. Ils ont été documentés au fil de ses deux mandats successifs, des visites et des rencontres organisées dans ce cadre ainsi que des analyses poussées... et celui-ci viendra nous partager son expérience de six années de mandat; au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos: https://www.forumsaintmichel.be.

• **Conférence autour du concile de Nicée**, mercredi 18 novembre de 20h15 à 21h45 à Woluwe-Saint-Pierre: Invitation à participer à cette conférence qui sera donnée par Mgr De Kesel, en l'église ND des Grâces du Chant d'Oiseau, av. du Chant d'Oiseau 2. Infos: upndvalduchesse@gmail.com.

• **Colloque** *"Une espérance face aux polycrises actuelles"*, samedi 21 novembre de 9h à 17h à WSP: 2 conférences plénières avec Frédéric Rognon; 2 ateliers au choix parmi les 5 proposés, 1 moment convivial autour d'un repas tiré des sacs... aux Fraternités du Bon Pasteur, rue au Bois 365B. Programme et inscriptions: 0494/567.285, bruxelles@arocha.org; https://arocha.fr/reseau-ambassadeurs

• **Rencontre Jeunes** *"Les Envoyés"*, samedis 21 novembre et 12 décembre de 18/h30 à 20h30 à Evere: Et si tu rejoignais les Envoyés? Un groupe de jeunes créé par les jeunes du Kerkebeek afin de grandir ensemble dans la foi. Tu as entre 17 et 30 ans? Tu cherches un groupe de jeunes chrétiens dans le quartier? Alors rejoins-nous!... Eglise Notre-Dame, av. H. Conscience 156. Infos: 02/215.87.57, 0478/543.542; upkerkebeek@gmail.com, https://www.kerkebeek.be.

## FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Cours participatif "A l'écoute de la Bible"**, mardis 17 novembre; 15 décembre 2026; 9 mars et 13 avril 2027 de 18h à 20h à Etterbeek: Se mettre à l'écoute d'un texte biblique est une démarche, un processus pour faire émerger progressivement ce que porte le texte, en profondeur et en diversité... avec Marie-Thérèse Hautier, au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions sur www.forumsaintmichel.be.

• **Formation en CNV** (Communication NonViolente conçue par Marshall Rosenberg), lundis 18 novembre et 16 décembre 2026; 20 janvier, 17 février, 17 mars, 14 avril, 19 mai et lundi 21 juin de 16h à 18h par ZOOM: L'objectif est de développer l'empathie envers autrui et envers soi-même en travaillant ensemble des situations difficiles apportées par les participants. Animation: Christiane Tennstedt et le Père Michel Bacq sj. Quatre des neuf séances sont supervisées par Jean-Yves Lagasse de Locht. PAF: 220 euros. Infos et inscriptions: 0497/839.477, michel.bacq43@gmail.com.


# Avent et Noël



**€ 6,00**
Lot de 3 cartes de Noël classiques

**€ 6,00**
Lot de 3 cartes de Noël Max Vanderlinden





**€ 8,00**
Petite crèche

**€ 2,50**
Carte de Noël Bradi Barth Ange



**VOTRE FOI EN JÉSUS-CHRIST, VOTRE ESPÉRANCE D'UN MONDE MEILLEUR ET VOTRE AMOUR DU PROCHAIN VOUS CONDUISENT À LA MISSION DE L'AIDE À L'ÉGLISE EN DÉTRESSE.**

Avec vous, nous nous engageons à aider nos frères et sœurs dans la foi qui souffrent ou sont persécutés dans 150 pays à travers le monde.

Grâce à vos dons et aux cadeaux que vous vous procurerez chez nous, nous soutenons chaque année en moyenne 6 000 projets, tels que la formation de séminaristes, de novices et de catéchistes, la construction ou la rénovation d'églises et de monastères, l'impression et la diffusion de bibles et autres ouvrages, les moyens de vie des religieux, la mobilité, l'aide d'urgence, etc.

Votre soutien est indispensable pour faire grandir le Royaume de Dieu dans le monde !

**Votre don est le bienvenu sur le compte IBAN : BE91 4176 0144 9176 /BIC: KREDBEBB**

## BULLETIN-RÉPONSE

Veuillez compléter le formulaire en indiquant vos coordonnées et l'envoyer à : Aide à l'Église en Détresse asbl, Abdij van Park 5, B-3001 Leuven. Vous pouvez également commander les cadeaux souhaités en appelant le +32 (0)16 39 50 50 ou sur www.egliseendetresse.be/cadeaux.

| Cadeaux | Don/ exemplaire | Nombre | Total |
|---|---|---|---|
| Lot de 3 cartes de Noël Max Vanderlinden (15 cm x 10,5 cm, cartes doubles avec enveloppes) | € 6,00 | | |
| Lot de 3 cartes de Noël classiques (10,5 cm x 15 cm, cartes doubles avec enveloppes) | € 6,00 | | |
| Carte de Noël Bradi Barth Ange (10,5 cm x 15 cm, carte double avec enveloppe) | € 2,50 | | |
| Petite crèche (8 cm × 6,5 cm) | € 8,00 | | |
| Don libre | € | | |
| | | Total général | |

**VEUILLEZ COMPLÉTER EN MAJUSCULES :** ENCERCLEZ : H / F

NOM : .....

PRÉNOM : .....

RUE : .....

NUMÉRO : .....

CODE POSTAL : .....

COMMUNE : .....

TÉLÉPHONE : .....

ADRESSE E-MAIL : .....

ADI – 2026 P03

**Les frais d'expédition (en fonction du poids) ne sont pas inclus !**
La note de frais est jointe à l'envoi.
Nous vous prions de bien vouloir payer sous 30 jours calendrier.
Pas d'attestation fiscale pour ces cadeaux.
Disponible jusqu'à épuisement des stocks.

Conformément au règlement 2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, nous vous informons que vos coordonnées seront incluses dans une base de données de personnes intéressées par la mission d'Aide à l'Église en Détresse asbl. Le détenteur de la base de données est Hulp aan de Kerk in Nood vzw, établi Abdij van Park 5, 3001 Leuven, tél. 016/39 50 50 ou info@egliseendetresse.be. Les données enregistrées nous permettent de vous informer sur nos objectifs pastoraux et caritatifs. Vous pouvez toujours révoquer votre consentement au traitement de vos données à caractère personnel. Conformément aux articles 13 à 21 du règlement précité, vous disposez du droit d'information et du droit d'accès à vos données, du droit de consultation, du droit de rectification, du droit de demander l'effacement de vos données à caractère personnel, du droit à la limitation du traitement, du droit à la portabilité de vos données. Vous avez le droit d'introduire une plainte auprès de l'Autorité de protection des données si vous estimez que vos données à caractère personnel n'ont pas été traitées conformément aux dispositions législatives pertinentes.

Kerk in Nood
Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
ACN BELGIË BELGIQUE BELGIEN LUXEMBOURG LUXEMBURG

RCF LIÈGE

# Sonuma : sauver aujourd'hui la mémoire de demain

A l'occasion de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel, célébrée le 27 octobre, RCF Liège a consacré son émission Perspectives au discret mais précieux travail de la Sonuma: préserver les images et les sons qui racontent la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Des grands événements aux publicités, des journaux télévisés aux reportages de village, la Sonuma (Société de numérisation des archives audiovisuelles) dispose de 265.000 heures d'archives audiovisuelles. Pour les regarder, il faudrait 127 ans à raison de 8 heures par jour! Le chiffre donne la mesure de la tâche confiée à cette société, chargée depuis 2023 par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles de sauvegarder son patrimoine audiovisuel.
Dans ces archives, on trouve bien sûr les programmes de la radio-télévision publique, mais aussi ceux de médias de proximité ainsi que les réalisations d'artistes, de réalisateurs, d'écoles de cinéma, de maisons de production ou d'institutions. Une mémoire immense, mais fragile.
Car une image enregistrée n'est pas sauvée pour autant. Les bandes magnétiques vieillissent, les pellicules deviennent cassantes ou collantes et certaines sont victimes du "syndrome du vinaigre", qui les dégrade progressivement. Par ailleurs, même lorsqu'un support subsiste, il peut arriver que la machine capable de le lire ait disparu.
La numérisation de l'ensemble de ces archives permet de leur offrir une seconde vie. Mais, contrairement à l'idée reçue, cela ne leur garantit pas la vie éternelle. En effet, les systèmes informatiques connaissent eux aussi l'obsolescence, des pannes peuvent advenir, un fichier peut lui-même être perdu. Autant de raisons qui ont poussé la Sonuma à réaliser plusieurs copies conservées sur différents supports et dans différents lieux.

## Le banal devient histoire

Mais pourquoi consacrer tant d'efforts à conserver toutes ces images et tous ces sons? Parce que le patrimoine ne se résume pas aux grands discours et aux événements qui ont marqué l'Histoire. Ce qui paraît ordinaire à une époque peut, quelques décennies plus tard, devenir un témoignage précieux sur une société.
Une publicité des années 1960, par exemple, révèle les habitudes de consommation, mais aussi la place alors assignée aux femmes et aux hommes. Une interview du dernier crieur public de Malmedy fait revivre un métier disparu. Et lorsque l'on écoute, en 1964, un journaliste interroger les premières conductrices d'autobus de Belgique sur leur uniforme ou leur capacité à exercer un "métier de femme", c'est toute une époque qui se raconte presque malgré elle.

## Images publiques

Conserver n'a de sens que si les archives sont consultées. Le site de la Sonuma permet ainsi aux chercheurs, aux enseignants, aux acteurs culturels, mais aussi au grand public, de se plonger dans cette mémoire audiovisuelle. Sauver une archive, ce n'est donc pas seulement préserver le passé. C'est aussi donner aux générations futures les moyens de comprendre ce que nous avons été.

✎ Laurent VERPOORTEN

*L'émission "Perspectives" peut être écoutée en podcast gratuit sur le site www.rcf.be*

**CONCOURS**

GRANDE CONFÉRENCE À LIÈGE

# "Baudouin, souverainement libre"

La librairie Siloë Liège et le Trésor de Liège organisent ce 18 novembre une conférence avec Vincent Dujardin, auteur d'une biographie sur le roi Baudouin. Fruit d'un travail colossal effectué à partir de très nombreuses archives, dont certaines étaient jusqu'alors inaccessibles, cette biographie est appelée à devenir LE livre de référence sur le souverain belge. Ces nouveaux éclairages permettent de mieux saisir les rouages des décisions qu'il a prises dans un contexte historique marqué par de nombreux bouleversements (la décolonisation, la construction européenne, la transformation de la Belgique en Etat fédéral, les évolutions des mœurs, etc.). Ils permettent également d'approfondir la connaissance d'un homme qui n'était pas préparé à être roi mais qui a fini par s'imposer dans le cœur de nombre de ses sujets et à bénéficier d'une aura mondiale.

**Mercredi 18 novembre de 18h30 à 20h30**
Cathédrale Saint-Paul de Liège
Conférence suivie d'un entretien avec Vincent Delcorps, directeur de la rédaction de CathoBel.

*Billet de 10€ à 25€*
*Réservation à Librairie Siloë (04.223.20.55) ou via le QR code ci-dessus.*




CathoBel offre 5 x 2 places pour cette conférence. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 12 novembre.

## À NE PAS MANQUER

CathoBel

### RADIO

**Messe**

Depuis l'église Sainte-Suzanne à Schaerbeek. **Dimanche 8 novembre** (32e dimanche du Temps Ordinaire A) **à 11h sur La Première et RTBF International**.

**Décryptages**

Chaque semaine, l'émission *Décryptages* donne la parole à des hommes et à des femmes qui abordent des grandes questions de notre temps. Cette semaine, le décrypteur invité sera Marc-Antoine Mathijsen, ancien candidat à la présidence des Engagés. Et bien sûr, comme à chaque émission, il y aura un peu de poésie chrétienne.... **Sur La Première/RTBF** et plusieurs fois par semaine sur les antennes locales de RCF en Belgique francophone (Namur, Liège, Bruxelles). **Podcast** à retrouver **sur cathobel.be et les principales plateformes** (Deezer, Apple podcasts, Spotify et Ausha).

### VIDÉO

**Dites, Docteur H**

*"Dites Dr H, que veut dire Alléluia?"* On chante souvent alléluia, mais savez-vous réellement ce que cela signifie? Christophe Herinckx répond, en 45 secondes, à la question! Le mot vient de l'hébreu Hallelu-Yah et signifie littéralement "Louez le Seigneur!". L'Alléluia n'est donc pas simplement un refrain joyeux ajouté à la célébration. C'est une acclamation de louange. Et à la messe, sa place n'a rien d'un hasard.
La capsule vidéo est à retrouver **sur cathobel.be**, ainsi que sur Facebook, Instagram, TikTok et les *shorts* de YouTube.

### TV

**Messe**

Depuis l'église ND du Rosaire à Lourdes. Prédicateur: Cardinal Jean-Marc Aveline, président de la Conférence des évêques de France, archevêque de Marseille. **Dimanche 8 novembre** (32e dimanche du Temps Ordinaire A) **à 11h sur France 2**.

**Il était une foi - Orval en images**

Le frère Bernard-Joseph Samain et Cécile Bolly arpentent l'abbaye d'Orval, dont ils connaissent les moindres recoins. Le moine et la photographe mettent en mots et en images leur attachement pour ce lieu hors du commun. **Mardi 10 novembre, 23h30 ou en fin de soirée**.

PORTOBELLO

# Une série pascalienne sur l'erreur judiciaire

Avec *Portobello*, le réalisateur italien Marco Bellocchio signe une série magistrale en six épisodes. Elle retrace l'effroyable erreur judiciaire dont a été victime un présentateur vedette de la télévision italienne.

*La justice et la vérité sont deux pointes si subtiles que nos instruments sont trop émoussés pour y toucher exactement"*, écrivait Blaise Pascal dans ses *Pensées*. Autrement dit: la justice humaine est toujours faillible et ceux qui prétendent la rendre avec autorité risquent parfois de la trahir. La série italienne Portobello, réalisée par Marco Bellocchio, offre une illustration aussi terrible que saisissante de cette pensée pascalienne.

Portobello, c'est une histoire vraie. Celle de l'effroyable erreur judiciaire dont a été victime Enzo Tortora. Ce présentateur vedette de la télévision italienne a été arrêté en 1983 pour des liens supposés (en fait inventés de toutes pièces) avec la Camorra.

Cette longue épopée judiciaire est tenue de bout en bout par l'acteur Fabrizio Gifuni dans le rôle principal. Il réussit le tour de force d'incarner un personnage ayant réellement existé sans jamais se limiter à l'imitation. Au fil des épisodes, il en révèle progressivement la profondeur, la complexité et l'intensité. Son jeu, tout en retenue et en intériorité, donne à la série une véritable dimension romanesque et suscite chez le spectateur une empathie presque inévitable.

Face à lui, Lino Musella compose un accusateur mythomane aussi grotesque qu'inquiétant: c'est lui le déclencheur absurde de cette longue descente aux enfers.

A 86 ans, le réalisateur italien Marco Bellocchio déploie une maîtrise exceptionnelle du récit et de l'image. Les scènes de tribunal, les séquences oniriques, les reconstitutions de plateaux télévisés: tout est pensé, composé, remarquablement dirigé, au détail près.

## Quand la justice défaille

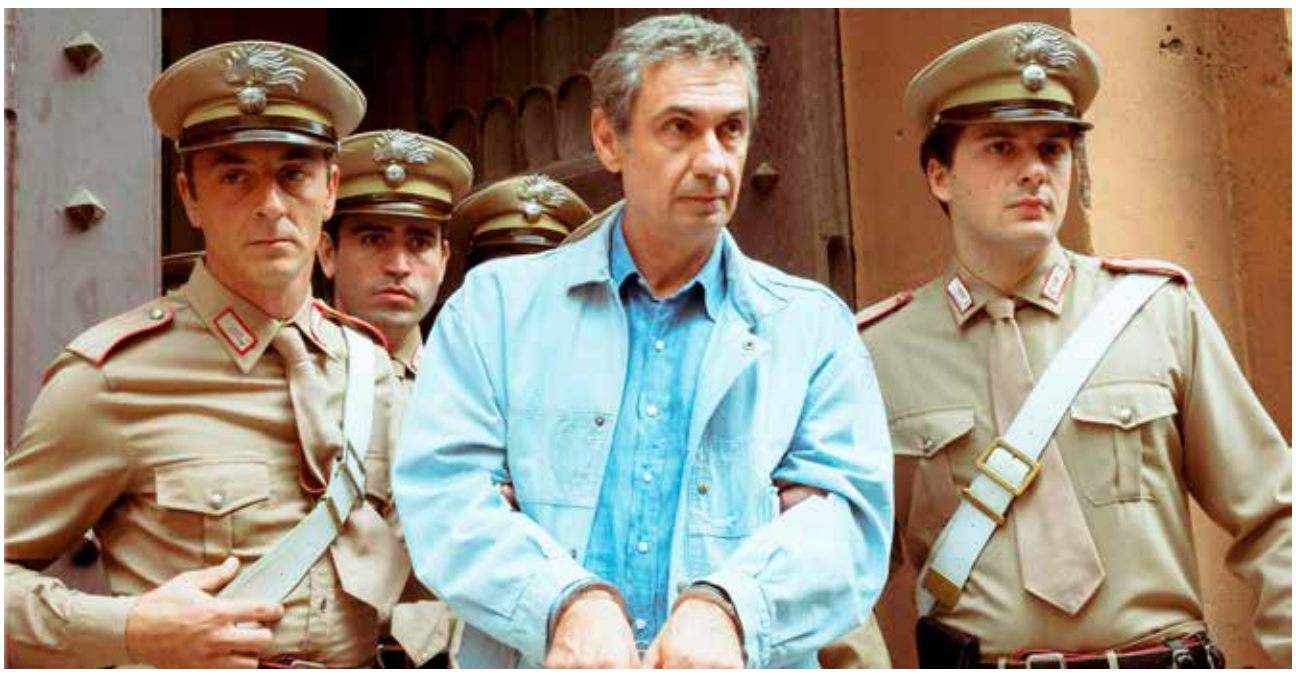
Au cœur de cette série, il y a l'horreur d'être accusé à tort et de devoir, seul contre tous, démontrer son innocence. Dans une Italie gangrenée par la criminalité organisée, par une justice opaque, Enzo Tortora se retrouve pris dans un large coup de filet qui a conduit à plus de 800 arrestations. Le plus terrifiant est peut-être l'acharnement de magistrats qui, plutôt que de remettre en cause leurs hypothèses initiales, persistent à construire un récit accusatoire démenti par les faits. Marco Bellocchio ne tombe pas dans le piège (pourtant béant) de faire le procès de la justice. Il rend aussi hommage au courage du juge Michele Morello, incarné par l'excellent Salvatore D'Onofrio. Un magistrat méthodique, obstiné dans sa recherche de vérité, qui a repris le dossier en appel de bout en bout et contribué à faire acquitter Enzo Tortora, en 1986, ainsi que de nombreux autres accusés. A travers lui, c'est une conception à la fois noble et humble de la justice qui est défendue: celle d'un travail exigeant, utile, humain.

## La relève...

Du côté des acteurs de cette fresque, Portobello révèle ou confirme l'extraordinaire qualité de comédiens italiens, des plus âgés aux plus jeunes. La relève est bien là. Mais du côté des réalisateurs? Marco Bellochio a 86 ans. Il a une longue et brillante filmographie derrière lui. Il est, comme Sorrentino, Moretti ou Garrone, un des grands noms installés qui portent les films italiens les plus ambitieux encore aujourd'hui. De jeunes cinéastes italiens existent, bien sûr. Mais pourquoi sont-ils si peu nombreux à accéder à des projets de cette envergure? Qui, demain, donnera aux formidables acteurs et scénaristes italiens les moyens de leur talent? Et que dit cette difficulté à faire émerger une nouvelle génération de cinéastes de la création artistique en Italie? Rien de bon, assurément, malgré la qualité évidente de cette série remarquable.

✎ Julien PAUL

Portobello, *série italo-française de Marco Bellocchio. 6 épisodes d'une heure. Disponible gratuitement en français et en VO sur arte.tv jusqu'au 7 avril 2027.*



*La série Portobello a été réalisée par Marco Bellocchio, d'après le livre posthume d'Enzo Tortora, "Lettere a Francesca".*

LE CHOIX DES LIBRAIRES

# Une envie de souffler




Une heure à soi, un temps pour soi, un arrêt dans une vie mouvementée... C'est au sein d'un monastère orthodoxe que la narratrice va tenter de les trouver.

Qui d'entre nous n'a pas été tenté, de partir, vite, seul.e, sans raison valable, pour échapper aux sollicitations, aux obligations, aux tumultes de la vie quotidienne? S'enfuir, s'éloigner, pour pouvoir s'arrêter et prendre le temps de la réflexion. La narratrice mène une vie trépidante. C'est le règne de la vitesse et de la rentabilité. Elle court, elle est sur tous les fronts: les enfants, le travail, la maison, les obligations... Cette course sans fin est devenue destructrice. Elle décide de se retirer quelques jours dans un monastère orthodoxe pour se reposer, réfléchir, écrire. Et surtout se confronter à une question fondamentale: et si ce débordement quotidien était une manière de combler un vide qui nous angoisse?

## Le vide et Blaise Pascal

Cette question du vide existentiel, elle l'aborde avec Blaise Pascal. Le philosophe souligne le désarroi de l'homme face au vide qui le compose. Vivre, c'est trouver le moyen de remplir ce vide. Et pour Pascal, ça passe par la présence de Dieu. L'homme est misérable sans Dieu.

Mais notre narratrice revendique son athéisme. Lors de discussions avec la mère supérieure du monastère, elle réfléchit à la question du sens de la vie, à la beauté du monde, sans la présence de Dieu. La religieuse accueille avec bienveillance et attention ce questionnement existentiel.

Adèle Van Reeth, dans cette réflexion philosophique, nous amène à réfléchir à la manière dont nous menons nos existences. A quel moment la surenchère d'activités ne devient-elle pas une fuite en avant? Pourquoi est-ce si difficile de s'arrêter? Cette question est d'autant plus primordiale à l'heure où les écrans monopolisent notre attention et tentent d'envahir le moindre moment vide.

✎ Mariel LEJEUNE, Librairie CDD Namur

*Adèle Van Reeth,* Une heure à soi. *Gallimard, septembre 2026, 176 pages, 19€ (+ frais de port) - Remise de 5% sur évocation de cet article.*

**CDD Arlon** Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

**CDD Namur** Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

**Siloë Liège** Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

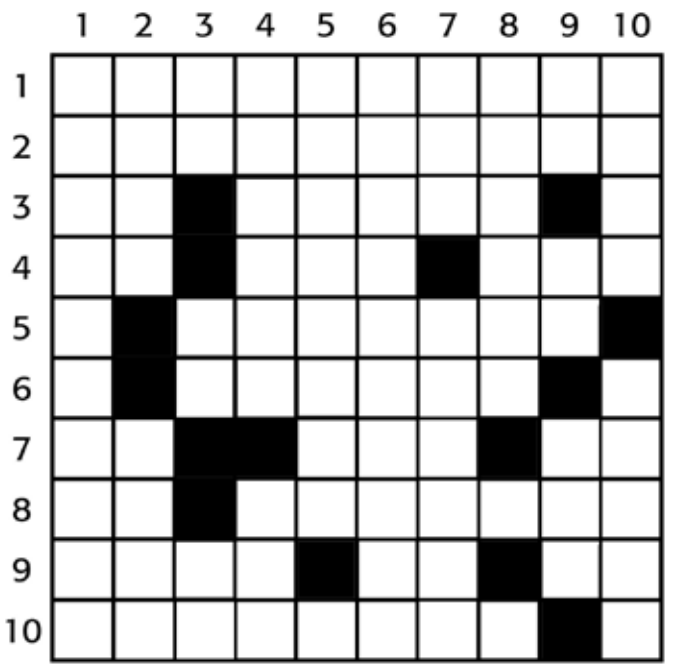
**UOPC** Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

# Mots croisés

## Problème n°40

**Horizontalement:** 1. Ils sont en ordre. – 2. Elle voit bien le tableau. – 3. Suppose une suite - Façon de parler. – 4. Pas chinois - Pas beaucoup - En ville. – 5. Essayait. – 6. Sur son séant. – 7. Unité de pression - Voyant aveugle - Son dièse est un do. – 8. Source de rumeur - Remué à la pelle. – 9. Avec les autres - Dans la soirée - Petit héros du ciné. – 10. Générosité.

**Verticalement:** 1. Prince des démons. – 2. Contre - Prénom féminin. – 3. En assurance - A toi - Au bout du plancher. – 4. Etendues - Célèbre club de foot. – 5. Envoyée. – 6. Des riens. – 7. Fin de parties - Abris. – 8. A tomber. – 9. Donc, tu penses? - Do, avant - Petite bienheureuse. – 10. Plante - Un des dons du Saint-Esprit.



## Solutions

**Problème n°39** 1. IDENTIFIEE - 2. NICOISE-AM - 3. VARIE-LOUP - 4. IBIS-LIT-R - 5. TOTEM-PARI - 6. EL-ABOIES - 7. RIGOLO-NO - 8. EQUITATION - 9. NUEES-ALUN - 10. TESS-ANSEE

**Problème n°38** 1. S'ESCLAFFER - 2. ETE-ELQANA - 3. SALINE-TOF - 4. T-SOT-SURI - 5. EV-D-FAIMS - 6. REMEDE-TET - 7. CRO-U-MEMO - 8. ENDURAI-EL - 9. SOUVERAINE - 10. NS-REMETS


Dimanche

**Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900**
**info@cathobel.be - www.cathobel.be**
**Service abonnés: +32 (0)10 779 097**
**abonnement@cathobel.be**
**Tarifs:** 1 an (46 n°) 95 €,
abonnement de soutien 110 €.

N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357 BIC CREGBEBB - TVA : BE0428.404.062.

- **Editeur responsable:** Cyril Becquart
- **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
- **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
- **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Jean Lannoy, Julien Paul, Angélique Tasiaux.
- **Collaborateurs:** Luc Aerens, Marie-Gabrielle Balland Daniel Bastié, Cécile Buxin, Nathalie Calmé, Philippe Degouy, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Guilherme Ringuenet, Jean Stemler, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales: redaction@cathobel.be.

- **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
- **Mise en page:** Isabelle Bogaert
- **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
- **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12 caroline.delvenne@cathobel.be
- **Impression:** Coldset Printing. Membre CIM 2025






## CathoBel reçoit aussi des legs

**Lorsque vous faites un legs à CathoBel,**
**vous soutenez un projet d'avenir : l'annonce de l'Evangile.**

CathoBel touche, chaque mois, **320 000 personnes**.

Pour mieux remplir cette mission, nous investissons dans le **digital** et dans de nouveaux **studios**.

**C'est pourquoi nous avons besoin de votre soutien aujourd'hui et demain.**

**Vous souhaitez en savoir plus ?**

Cyril Becquart, Directeur opérationnel
cb@cathobel.be - 0478 22 22 90.

CathoBel Dimanche


GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

# Général Vansina



Le monde actuel s'est fragmenté et la menace de voir l'Europe entraînée dans des conflits armés sur son territoire n'a sans doute jamais été aussi importante qu'aujourd'hui, après septante ans de paix.

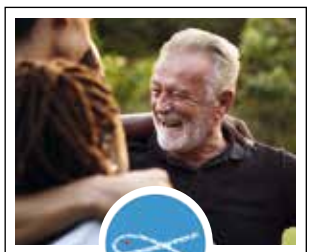
La poursuite de la guerre en Ukraine, l'agressivité croissante de la Russie à l'égard des pays européens, les tensions affectant la relation transatlantique, la guerre au Moyen-Orient, les cybermenaces sans cesse plus grandes, amènent à plusieurs constats. L'Europe ne peut plus aveuglément se reposer sur son allié américain. Elle doit revoir l'état de préparation de ses forces, en renforçant ses capacités de dissuasion dans le cadre de l'OTAN, mais aussi au sein d'un pilier européen de la défense.

Pour aborder ces sujets d'actualité, les Grandes Conférences Catholiques reçoivent le Général aviateur Frederik Vansina, actuel Chef de la Défense des forces armées belges. Le titre de sa conférence: "Un monde instable, une armée en transformation."

**Le 9 novembre à 20h,**
à Bozar (rue Ravenstein 23 - 1000 Bruxelles)

*Renseignements: 02/543 70 99 (du lundi au vendredi de 9h à 12h)*
*gcc@grandesconferences.be*
*www.grandesconferences.be*


**Publicité**



Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be